

# L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXVIII<sup>e</sup> année, numéro 28 (3.489)

Cité du Vatican

jeudi 13 juillet 2017

Message au G20 de Hambourg

## Priorité absolue aux pauvres et aux réfugiés

«Donner une priorité absolue aux pauvres, aux réfugiés, aux personnes qui souffrent, aux déplacés et aux exclus, sans distinction de nation, de race, de religion ou de culture, et rejeter les conflits armés»: c'est ce qu'a souhaité le Pape François dans son message aux participants au G20 qui s'est déroulé à Hambourg les 7 et 8 juillet derniers sur le thème: «Formons un monde interconnecté».

Dans son message, François reprend quatre principes d'action pour l'édification de sociétés fraternelles, justes et pacifiques: le temps est supérieur à l'espace; l'unité prévaut sur le conflit; la réalité est plus importante que l'idée; et le tout est supérieur aux parties.



PAGE 2

Cause des saints

## L'offrande de la vie

«L'offrande de la vie est un nouvel élément de l'iter de béatification et de canonisation», se distinguant des éléments déjà connus «sur le martyre et sur l'héroïcité des vertus»: c'est ce qu'a établi le Pape François par la lettre apostolique sous forme de motuproprio *Maiorem hac dilectionem*. Le document définit «dignes d'une considération et d'un honneur particuliers» les «chrétiens qui, suivant de plus près les pas et les enseignements du Seigneur Jésus, ont offert volontairement et librement leur vie pour les autres et ont persévéré jusqu'à la mort dans cette intention». Du reste, «l'offrande héroïque de la vie, suggérée et soutenue par la charité, exprime une imitation véritable, pleine et exemplaire du Christ, et mérite donc une admiration que la communauté des fidèles réserve d'ordinaire à ceux qui ont accepté volontairement le martyre du sang ou ont exercé de façon héroïque les vertus chrétiennes».

PAGE 12

Messe du Pape dans la zone industrielle de la Cité du Vatican

## Jésus sait ce qu'est le travail

*Vendredi matin 7 juillet, le Pape s'est rendu dans la zone industrielle de la Cité du Vatican pour célébrer la Messe pour les ouvriers. Nous publions ci-dessous l'homélie prononcée par François.*

Je voudrais tout d'abord remercier pour l'invitation à célébrer cette Messe avec vous, les travailleurs. Jésus vient, lui sait ce qu'est le travail, il nous comprend bien. Il nous comprend très bien. Je voudrais également dire une prière pour notre cher Sandro [Mariotti]. Hier son père s'en est allé. Son père travaillait ici, au Vatican. Il s'en est allé comme les justes... Prions pour le père de Sandro et pour Sandro.

Je voudrais à présent vous dire quelque chose sur l'Évangile. Jésus vit un homme appelé Matthieu, assis au comptoir des impôts. C'était un publicain. Ces gens étaient considérés comme les pires, car ils étaient... ils faisaient payer les impôts et envoyaient l'argent aux Romains. Et ils en gardaient une partie pour eux. Ils le donnaient aux Ro-



mais: ils vendaient la liberté de leur patrie, c'est pourquoi ils étaient hais. Ils trahissaient leur patrie. Jésus l'appela. Il le vit et l'appela. Suis-moi. Jésus a choisi un apôtre... parmi ces gens, les pires. C'est pourquoi Matthieu, invité à déjeuner, était joyeux.

Autrefois, quand je logeais via della Scrofa, j'aimais aller à Saint-Louis-des-Français, maintenant je ne peux plus le faire, pour regarder le Caravage, *La conversion de Matthieu*, où il s'agrippe à l'argent comme ça [le Pape fait le geste] et Jésus le montre avec son doigt [...]. Il était attaché à l'argent. Et Jésus le choisit. Il invite à déjeuner tout le groupe, traités de leur patrie, les publicains. En voyant cela, les pharisiens qui se croyaient justes, jugeaient tout le monde et disaient: «Mais comment se fait-il que votre maître fréquente ce groupe?». Jésus dit: «Je ne suis pas venu appeler les jus-

### DANS CE NUMÉRO

*Page 3:* Angelus du 9 juillet. *Page 4:* Rencontre avec des enfants participant à l'expérience éducative Graal. *Page 5:* Discours à la Ligue italienne contre les tumeurs. Apostolat de la prière de juillet. *Page 9:* Message au congrès de Scholas occurrentes à Jérusalem. *Page 10:* Lettre aux évêques de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements. Décès du cardinal Meisner. *Page 11:* Informations.

PAGES 6 À 9

SUIVEZ LA PAGE 3



## Entretien avec Antonio Calò L'accueil possible

C'est l'expérience concrète d'une famille de Trévise qui accueille six réfugiés: «En 2015, au mois de mars et d'avril, toute une série d'événements tragiques ont eu lieu: le 18, il y en a eu un très dramatique à Lampedusa, qui a fait une centaine de morts. Devant ces images, j'ai dit non, cela suffit, nous devons faire quelque chose. Nous avons une maison. Ma femme était entièrement d'accord, j'ai consulté également tous mes enfants parce qu'une telle décision comportait un grand changement dans le partage des espaces de la maison».

Message au G20 de Hambourg

## Priorité absolue aux pauvres et aux réfugiés

«Donner une priorité absolue aux pauvres, aux réfugiés, aux personnes qui souffrent, aux déplacés et aux exclus, sans distinction de nation, de race, de religion ou de culture, et rejeter les conflits armés»: c'est ce qu'a souhaité le Pape François dans son message aux participants au G20 qui s'est déroulé à Hambourg les 7 et 8 juillet sur le thème: «Formons un monde interconnecté».



A Son Excellence  
Madame ANGELA MERKEL  
Chancelière  
de la République fédérale  
d'Allemagne

Suite à notre récente rencontre au Vatican et répondant à votre demande opportune, je désire vous soumettre certaines considérations qui me tiennent à cœur, ainsi qu'à tous les pasteurs de l'Eglise catholique, en vue de la prochaine rencontre du G20, au cours de laquelle sont présents les chefs d'Etat et de gouvernement des plus grandes économies mondiales et les plus hautes autorités de l'Union européenne. Je suis ainsi une tradition commencée par le Pape Benoît XVI, en avril 2009, à l'occasion du G20 de Londres. Mon prédécesseur écrivit à Votre Excellence également en 2006, à l'occasion de la présidence allemande de l'Union européenne et du G8.

Je voudrais avant tout vous manifester, ainsi qu'aux responsables qui se rencontreront à Hambourg, ma reconnaissance pour les efforts accomplis en vue d'assurer la gouvernabilité et la stabilité de l'économie mondiale, avec une attention particulière pour les marchés financiers, le commerce, les questions fiscales et, plus généralement, une croissance économique mondiale qui soit inclusive et durable (cf. Communiqué du G20 de Hangzhou, 5 septembre 2016). Ces efforts, comme le prévoit le programme de travail du sommet, sont inséparables de l'attention portée aux conflits en cours et au problème mondial des migrations.

Dans le document programmatique de mon pontificat adressé aux fidèles catholiques, l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium*, j'ai proposé quatre principes d'action pour l'édification de sociétés fraternelles, justes et pacifiques: le temps est supérieur à l'espace; l'unité prévaut sur le conflit; la réalité est plus importante que l'idée; et le tout est supérieur aux parties. Il est évident que ces lignes d'action appartiennent à la sagesse multiséculaire de toute l'humani-

té et je considère donc qu'elles peuvent également servir de contribution à la réflexion pour la rencontre de Hambourg et également pour l'évaluation de ses résultats.

*Le temps est supérieur à l'espace.* La gravité, la complexité et l'interconnexion des problématiques mondiales sont telles qu'il n'existe pas de solutions immédiates et entièrement satisfaisantes. Malheureusement, le drame des migrations, inséparable de celui de la pauvreté et exacerbé par les guerres, en est une preuve. Il est possible, en revanche, de mettre en œuvre des processus qui soient capables d'offrir des solutions progressives et non traumatisantes et de conduire, dans des délais relativement brefs, à une libre circulation et à une stabilité des personnes qui soient au bénéfice de tous. Toutefois, cette tension entre espace et temps, entre limite et plénitude, exige un mouvement exactement contraire dans la conscience des gouvernants et des puissants. Une solution efficace étendue nécessairement dans le temps ne sera possible que si l'objectif final du processus est clairement présent dans son projet. Dans les cœurs et dans les esprits des gouvernants, et à chacune des phases d'application des mesures politiques, il faut donner une priorité absolue aux pauvres, aux réfugiés, aux personnes qui souffrent, aux déplacés et aussi aux exclus, sans distinction de nation, de race, de religion ou de culture, et il faut rejeter les conflits armés.

Je ne peux alors manquer d'adresser aux chefs d'Etat et de gouvernement du G20 ainsi qu'à toute la communauté mondiale un appel pressant pour la situation tragique au Soudan du Sud, du bassin du lac Tchad, de la Corne de l'Afrique et du Yémen, où 30 millions de personnes n'ont ni nourriture, ni eau pour survivre. L'engagement en vue de répondre avec urgence à ces situations et apporter un soutien immédiat à ces populations sera un signe du sérieux et de la sincérité de l'engagement à moyen terme pour réformer l'économie mondiale et une garantie de son développement efficace.

*L'unité prévaut sur le conflit.* L'histoire de l'humanité, aujourd'hui encore, nous présente un vaste horizon de conflits actuels ou potentiels. Toutefois, la guerre n'est jamais une solution. A l'approche du centenaire de la lettre de Benoît XV *Aux chefs des peuples belligérants*, je me sens dans l'obligation de demander au monde de mettre fin à tous ces massacres inutiles. L'objectif du G20 et d'autres rencontres annuelles sem-



Un camp de déplacés en Ethiopie (Afp)

blables est de résoudre dans la paix les différences économiques et de trouver des règles financières et commerciales communes qui permettent le développement intégral de tous, en vue d'atteindre l'objectif de l'Agenda 2030 et les objectifs de développement durable (cf. Communiqué du G20 de Hangzhou). Toutefois, cela ne sera possible que si toutes les parties s'engagent à réduire de façon significative les niveaux de conflit, à arrêter l'actuelle course aux armements et à renoncer à s'impliquer de façon directe ou indirecte dans les conflits, et acceptent de discuter de façon sincère et transparente de toutes les divergences. Il y a une contradiction tragique et une incohérence dans l'apparente unité, d'une part, dans les forums internationaux sur des questions économiques ou sociales et, d'autre part, l'acceptation active ou passive de conflits armés.

*La réalité est plus importante que l'idée.* Les tragiques idéologies du XX<sup>e</sup> siècle ont été remplacées par les nouvelles idéologies de l'autonomie absolue des marchés et de la spéculation financière (cf. EG, n. 56). Celles-ci laissent derrière elles des conséquences tragiques d'exclusion et de rejet, et également de mort. Les succès politiques et économiques qui, en revanche, n'ont pas manqué, ont toujours été marqués par un pragmatisme sain et prudent, guidé par le primat de l'être humain et par la tentative d'intégrer et de coordonner des réalités diverses et parfois opposées, à partir du respect pour chaque citoyen. Dans ce sens, je prie Dieu pour que le sommet de Hambourg soit illuminé par l'exemple de responsables européens et mondiaux qui ont toujours privilégié le dialogue et la recherche de solutions communes: Schuman, De Gasperi, Adenauer, Monnet et tant d'autres.

*Le tout est supérieur aux parties.* Les problèmes doivent être résolus de façon concrète et en accordant toute l'attention qui leur est due à leurs particularités, mais les solutions, pour être durables, ne peuvent manquer d'avoir une vision plus ample et doivent considérer les réper-

cussions sur tous les pays et tous leurs citoyens, et respecter leurs vues et opinions. Je voudrais répéter l'avertissement que Benoît XVI adressait au G20 de Londres en 2009. Bien qu'il soit raisonnable que les sommets du G20 se limitent au nombre réduit de pays qui représentent 90% de la production mondiale de biens et de services, cette même situation doit encourager les participants à une profonde réflexion. Tous ceux – Etats et personnes – dont la voix a moins de force sur la scène politique mondiale sont précisément ceux qui souffrent le plus des effets pernicieux des crises économiques pour lesquelles ils n'ont que peu ou aucune responsabilité. Dans le même temps, cette grande majorité qui, en termes économiques, ne représente que 10 pour cent du total, représente la portion d'humanité qui aurait le plus grand potentiel de contribuer au progrès de tous. Il faut donc toujours faire référence aux Nations unies, aux programmes et aux agences associées, ainsi qu'aux organisations régionales, respecter et honorer les traités internationaux et continuer de promouvoir le multilatéralisme, afin que les solutions soient véritablement universelles et durables, au bénéfice de tous (cf. Benoît XVI, *Lettre à Gordon Brown*, 30 mars 2009).

J'ai voulu offrir ces considérations en tant que contribution aux travaux du G20, confiant dans l'esprit de solidarité responsable qui anime tous les participants. J'invoque donc la bénédiction de Dieu sur la rencontre de Hambourg et sur tous les efforts de la communauté internationale en vue de donner forme à une nouvelle ère de développement innovatrice, durable, respectueuse de l'environnement et incluant tous les peuples et toutes les personnes (cf. Communiqué du G20 de Hangzhou).

Je prie Votre Excellence de croire à l'expression de ma plus haute considération et estime.

Du Vatican, le 29 juin 2017

FRANÇOIS



Angelus du 9 juillet

## Trouver le vrai repos dans le Seigneur

Chers frères et sœurs, bonjour!

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, Jésus dit: «Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai» (Mt 11, 28). Le Seigneur ne réserve pas cette phrase à l'un de ses amis, non, il l'adresse à «tous» ceux qui sont fatigués et opprimés par la vie. Qui peut se sentir exclu de cette invitation? Le Seigneur sait combien la vie peut être lourde. Il sait que de nombreuses choses fatiguent le cœur: les déceptions et les blessures du passé, les poids à porter et les torts à supporter dans le présent, les incertitudes et les préoccupations pour l'avenir.

Face à tout cela, la première parole de Jésus est une invitation à bouger et à réagir: «Venez». L'erreur, quand les choses vont mal, c'est de rester là où l'on est, allongé là. Cela semble évident, mais combien il est

difficile de réagir et de s'ouvrir! Ce n'est pas facile. Dans les moments sombres, on a naturellement envie de rester refermé sur soi, de se répéter combien la vie est injuste, combien les autres sont ingrats, comme le monde est méchant et ainsi de suite. Nous le savons tous. Nous avons parfois vécu cette mauvaise expérience. Mais ainsi refermés sur nous-mêmes, nous voyons tout en noir. Alors, on en arrive même à se familiariser avec la tristesse, qui finit par être chez elle: cette tristesse nous conduit à la prostration, c'est une vilaine chose que cette tristesse. Jésus veut en revanche nous tirer de ces «sables mouvants» et c'est pourquoi il nous dit à chacun: «Viens!» – «Qui?» – «Toi, toi, toi...». L'issue se trouve dans la relation, dans le fait de tendre la main et de lever le

regard vers celui qui nous aime vraiment.

En effet, il ne suffit pas de sortir de soi, il faut savoir où aller. Parce que tant de buts sont illusoire: ils promettent le repos et ne font que distraire un peu, ils garantissent la paix et procurent le divertissement, en laissant ensuite dans la solitude précédente, ce sont des «feux d'artifice». C'est pour cela que Jésus indique où aller: «Venez à moi». Et très souvent, face à un poids de la vie ou à une situation douloureuse, nous essayons de parler avec quelqu'un qui nous écoute, avec un ami, avec un expert... C'est très bien de faire cela, mais n'oublions pas Jésus! N'oublions pas de nous ouvrir à lui et de lui raconter notre vie, de lui confier les personnes et les situations. Peut-être y a-t-il des «zones» de notre vie que nous ne lui avons

jamais ouvertes et qui sont restées obscures parce qu'elles n'ont jamais vu la lumière du Seigneur. Chacun de nous a sa propre histoire. Et si quelqu'un a cette zone obscure, cherchez Jésus, allez chez un missionnaire de la miséricorde, allez voir un prêtre, allez... Mais allez à Jésus, et racontez cela à Jésus. Aujourd'hui, il dit à chacun: «Courage, ne baisse pas les bras devant les poids de la vie, ne te ferme pas face aux peurs et aux péchés, mais viens à moi!»

Il nous attend, il nous attend toujours, non pour résoudre magiquement nos problèmes, mais pour nous rendre forts dans nos problèmes. Jésus ne nous enlève pas les poids de la vie, mais l'angoisse du cœur; il ne nous ôte pas la croix, mais il la porte avec nous. Et avec lui, chaque poids devient léger (cf. v. 30), parce qu'Il est le repos que nous cherchons. Lorsque Jésus entre dans notre vie, la paix arrive, cette paix qui demeure même dans les épreuves, dans les souffrances. Allons à Jésus, donnons-lui notre temps, rencontrons-le chaque jour dans la prière, dans un dialogue confiant, personnel; familiarisons-nous avec sa Parole, redécouvrons sans peur son pardon, rassasions-nous de son Pain de vie: nous nous sentirons aimés, nous nous sentirons consolés par Lui.

C'est lui-même qui nous le demande, presque en insistant. Il le répète encore une fois à la fin de l'Évangile d'aujourd'hui: «Mettez-vous à mon école [...] et vous trouverez soulagement pour vos âmes» (v. 29). Ainsi, apprenons à aller à Jésus et, alors que pendant les mois d'été, nous chercherons un peu de repos de ce qui fatigue notre corps, n'oublions pas de trouver le vrai repos dans le Seigneur.

Que la Vierge Marie notre Mère, qui prend toujours soin de nous quand nous sommes fatigués et opprimés, nous aide en cela et qu'elle nous accompagne auprès de Jésus.

*A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:*

Chers frères et sœurs, je vous salue tous cordialement, Romains et pèlerins venus d'Italie et de différents pays. Vous êtes courageux, avec ce soleil, avec cette chaleur, d'être sur la place. Bravo!

Je vous souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

## Messe pour les ouvriers du Vatican

SUITE DE LA PAGE 1

tes, mais les pécheurs». Cela me console beaucoup, parce que je pense que Jésus est venu pour moi. Parce que nous sommes tous pécheurs. Tous. Nous avons tous ce diplôme universitaire. Nous sommes diplômés. Chacun de nous sait quel est son péché le plus grand, sa plus grande faiblesse. Nous devons tout d'abord reconnaître cela: aucun de nous, qui sommes ici, ne peut dire: «Je ne suis pas pécheur». Les pharisiens disaient cela. Et Jésus les condamne. Ils étaient orgueilleux, vaniteux, ils se croyaient supérieurs aux autres. En revanche, nous sommes tous pécheurs. C'est notre titre et c'est également la possibilité d'attirer Jésus à nous. Jésus vient nous voir, il vient me voir, il vient me voir parce que je suis un pécheur.

C'est pour cela que Jésus est venu, pour les pécheurs, non pour les justes. Ces derniers n'en ont pas besoin. Jésus dit: «Ce ne sont pas les personnes saines qui ont besoin du médecin, mais les malades, allez donc apprendre ce que signifie: c'est la miséricorde que je veux, et non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs» (cf. Mt 9, 13). Quand je lis cela, je me sens appelé par Jésus, et nous pouvons tous dire la même

chose: Jésus est venu pour moi. Pour chacun de nous.

C'est notre consolation et notre confiance: Il pardonne toujours, Il guérit toujours l'âme, toujours. «Mais je suis faible, j'aurais une rechute...»: ce sera Jésus qui te relèvera, qui te guérira, toujours [...] Cela est notre consolation, Jésus est venu pour moi, pour [...] me donner la force, pour me rendre heu-



*Le crucifix fabriqué et offert au Pape par les ouvriers*

reux, pour rendre la tranquillité à ma conscience. N'aie pas peur. Dans les mauvais moments, quand on sent le poids des nombreuses choses que l'on a faites, des nombreuses erreurs de la vie, de tant de choses, et que l'on sent le poids... Jésus m'aime parce que je suis ainsi.

Il me vient à l'esprit un passage de la vie d'un grand saint, Jérôme, qui avait mauvais caractère, et qui cherchait à être doux, mais ce mauvais caractère... parce qu'il était dalmate, et les Dalmates sont forts... Il avait réussi à dominer sa manière d'être et ainsi, il offrait tant de choses au Seigneur, tant de travail, et il priait le Seigneur: «Que veux-tu de moi?» – «Tu ne m'as pas encore tout donné» – «Mais Seigneur, je t'ai donné cela, cela et cela...» – «Il manque une chose» – «Que manque-t-il?» – «Donne-moi tes péchés». C'est beau d'entendre cela: «Donne-moi tes péchés, tes faiblesses, je te guérirai, va de l'avant».

Aujourd'hui, en ce premier vendredi, pensons au cœur de Jésus, pour qu'il nous fasse comprendre cette belle chose, avec son cœur miséricordieux, qui nous dit seulement: «Donne-moi tes faiblesses, donne-moi tes péchés, je pardonne tout». Jésus pardonne tout, il pardonne toujours. Que cela soit notre joie.

Rencontre avec des enfants participant à l'expérience éducative Graal

# La main ouverte

Dans la matinée du vendredi 2 juin, le Pape François a rencontré dans la salle Paul VI plus de cinq mille collégiens qui participent à l'expérience éducative chrétienne «Graal» ou «Les cavaliers». Trois d'entre eux ont posé une question au Pape. Nous publions ci-dessous le dialogue entre le Pape et les jeunes.

[Marta] *Cher Pape François, je m'appelle Marta. En ce moment, je suis très préoccupée par le fait qu'étant en troisième, l'année prochaine, je ne verrai pas la majeure partie de mes meilleurs amis et j'ai peur du saut entre le collège et le lycée. Je suis bien comme je suis, avec mes amis de maintenant. Pourquoi est-ce que je dois tout changer? Pourquoi ai-je autant peur de grandir? Je n'arrive pas et je ne veux pas imaginer ma vie et tout ce qui m'arrivera sans ces amis que j'aime. Comment faire? Comment faire après?*

Merci, Marta. Je te dirai ceci. La vie est une suite constante de «bonjour» et d'«au revoir». Souvent, ce sont des petites choses, mais souvent c'est un «au revoir» pour des années ou pour toujours. On grandit en se rencontrant et en se quittant. Si tu n'apprends pas à bien prendre congé, tu n'apprendras jamais à rencon-

trer de nouvelles personnes. Ce que tu dis là est un défi, c'est le défi de la vie. C'est vrai, tes compagnons ne seront pas les mêmes – peut-être les verras-tu, leur parleras-tu... mais il y a de nouveaux compagnons que tu dois rencontrer, et c'est cela, le défi. Et nous, dans la vie, nous devons nous habituer à ce chemin: laisser quelque chose et rencontrer de nouvelles choses. Et cela est aussi un risque. Il y a des personnes qui ont très peur – tu as employé ce terme: «j'ai peur» – de faire un pas, qui restent toujours immobiles, trop tranquilles et qui ne grandissent pas.

[Marta] *Je ne sais pas...*

Tu ne sais pas... C'est comme cela quand une personne ne veut pas grandir: elle a un mur devant elle, elle ne sait pas ce qu'il y a. Mais si tu vas dehors, dans la campagne – réfléchis – que vois-tu? Là où il n'y a pas de murs, que vois-tu?

[Marta] *Je vois tout...*

Tout. Tu vois l'horizon. Nous devons apprendre à regarder la vie en regardant les horizons, toujours plus, toujours plus, toujours de l'avant. Et cela signifie rencontrer de nouvelles personnes, rencontrer de nouvelles situations. Ne pas oublier les autres, non! Il y a toujours un beau souvenir et en général on rencontre ses anciens amis, on se salue... Mais nous devons toujours marcher pour grandir. C'est vrai que tu as employé le mot «peur»: «j'ai peur de grandir», «j'ai peur d'avancer...»; mais utilise plutôt le mot «j'ai un défi»: est-ce que je vais gagner le défi ou est-ce que je me laisse vaincre par le défi? Tu as compris? Regarde le mur et imagine

[Giulia] *Cher Pape François, je m'appelle Giulia et je voudrais te demander ce que nous pouvons faire de concret, nous les adolescents, pour changer un peu le monde qui nous entoure, étant donné tout ce qui se passe...*

Nous pouvons penser à appeler une fée qui vient avec sa baguette magique pour changer le monde. Peut-on faire cela? Comme change-t-on le monde? Est-il possible de changer le monde? Répondez vous-mêmes, tous: c'est possible? [Les jeunes]: «Oui!» Est-il facile de changer le monde? [Les jeunes]: «Non!» Est-il difficile de changer le monde? [Les jeunes]: «Oui!» Si c'est difficile pour les grandes personnes, pour les gens qui ont étudié, pour ceux qui ont la capacité de gouverner les pays, ce sera encore plus difficile pour un garçon ou une fille, non? C'est difficile. Mais je voudrais vous poser une question, à tous: vous, pouvez-vous changer le monde? [Les jeunes]: «Oui...» Vous n'êtes pas très sûrs, n'est-ce pas? Le pouvez-vous ou pas? [Les jeunes]: «Oui!» Voilà, c'est bien. Mais comment? Avec les choses qui sont autour de vous. Par exemple, moi, toujours, quand je rencontre des enfants – vous êtes un peu grands, mais des enfants – je pose toujours cette question: si tu as deux bonbons et qu'un ami arrive, que fais-tu? Presque tous disent: «J'en donne un et garde l'autre». Certains ne le disent pas mais ils pensent: «Je les garde tous les deux dans ma poche et je les mangerai après, quand il sera parti». Le premier est une attitude positive: un pour toi, un pour moi. L'autre est une attitude égoïste, négative: tout pour moi. Regardez vos mains. Que chacun regarde sa main et fasse le geste. Un geste positif: comment est la main? Faisons-le tous ensemble: Prends, oui... partageons. Attitude négative: comment est la main? Fermée. Faisons le geste. Pour changer le monde, il faut la main fermée? [Les jeunes]: «Non!» Laquelle faut-il? Faites-moi voir... Voilà! Oui, il faut la main ouverte. Mais la main est un symbole du cœur, nous ne pouvons pas faire cela avec notre cœur ici, ce serait difficile... Mais c'est un symbole du cœur: cœur ouvert. Vous pouvez commencer à changer le monde avec le cœur ouvert. Puis vient l'autre question que je pose aux enfants: Et si tu n'as qu'un seul bonbon et qu'un ami vient, que fais-tu? Ce n'est pas facile! La majorité répond: «Moitié-moitié». Et ça, c'est comme ça ou comme ça? [il fait le geste de la main] Moitié-moitié... Et certains disent: «Je le mets dans ma poche et je le mange tout seul». Ceci, comment est-ce? Comme ça ou comme ça? [il fait le geste de la main] Faites bien voir... On change le monde en ouvrant son cœur, en écoutant les autres, en accueillant les autres, en partageant les choses. Et vous pouvez faire la même chose.

Si tu as un camarade, un ami, une amie, un camarade de classe, un camarade de classe que tu n'aimes pas, qui est un peu désagréable... Si tu vas voir les autres pour faire des commérages sur cette personne, comment-est-ce, comme ça ou com-

me ça? [Le Pape fait le geste de la main] Bravo. En revanche, si tu laisses passer – «Je ne l'aime pas mais je ne dis rien» – comment est-ce?... Bravo, vous avez compris. Changer le monde avec les petites choses de tous les jours, avec la générosité, avec le partage, en créant ces attitudes de fraternité. Si quelqu'un m'insulte et que je l'insulte, comment est-ce? En revanche, si quelqu'un m'insulte et que je ne réponds pas, comment est-ce? Vous avez compris? Ne jamais répondre au mal par le mal! [applaudissements des jeunes] Jamais. Tu me fais du mal? Et qu'est-ce que Jésus nous a enseigné à ce sujet? Écoutez: priez pour tous, priez pour vos amis et priez aussi pour vos ennemis, pour ceux qui vous font souffrir. Et Jésus dit: «Comme notre Père qui est aux cieux fait briller le soleil sur les bons et sur les méchants». Oui, priez pour tous. La prière pour tous, et ne pas avoir de mauvais desirs contre les autres. C'est ainsi qu'on peut changer le monde. Il n'y a pas de baguette magique, mais il y a des petites choses de tous les jours que nous devons apprendre. Et je vous fais une proposition. En groupe, une petite demi-heure, parlez de cela. En petits groupes, quand vous êtes réunis. Si on me fait cela, que dois-je faire? Si je suis devant ce choix, que dois-je faire? Parler des choses qui sont «comme ça» et de celles qui sont «comme ça» [Le Pape fait le geste de la main], avec le cœur. Merci pour ta question.

[Tanio] *Cher Pape François, je m'appelle Tanio, je suis né en Bulgarie et lorsque j'avais un mois, mes parents m'ont laissé dans un orphelinat. A cinq ans, j'ai été adopté par une nouvelle famille italienne. Mais au bout d'un an, ma nouvelle maman est morte. J'ai vécu jusqu'à maintenant avec papa et mes grands-parents. Cette année, mes grands-parents aussi sont morts. Les «cavaliers» sont un don, un grand don pour moi: parce qu'ils sont proches de moi et me soutiennent à tous les moments de ma vie. Mais je me pose cette question: comment croire que le Seigneur t'aime, quand il t'ôte des personnes ou quand il permet des choses que tu ne voudrais jamais?*

Comment comprendre que le Seigneur t'aime quand il t'ôte des personnes ou des choses que tu ne voudrais jamais perdre? Réfléchissons un peu, tous ensemble, avec notre imagination, à n'importe quel hôpital d'enfants. Comment peut-on penser que Dieu aime ces enfants et les laisse malades, les laisse mourir, si souvent? Pensez à cette question: pourquoi les enfants souffrent-ils? Pourquoi y a-t-il dans le monde des enfants qui souffrent de la faim et dans d'autres parties du monde, il y a un si grand gaspillage? Pourquoi? Tu sais, il y a des questions – comme celle que tu as posées –, auxquelles on ne peut pas répondre par des mots. Tanio, tu as posé cette question et il n'y a pas de mots pour expliquer. Tu trouveras seulement quelques explications – mais pas au «pourquoi» mais au «para que» [«dans quel but»] – dans l'amour



Discours à la Ligue italienne contre les tumeurs

## Prévention et assistance pour tous

«*Etant donné que la santé constitue un bien primordial et fondamental de chaque personne*» le Pape François souhaite «*que la prévention oncologique puisse être étendue à tous*». Un souhait à réaliser – a-t-il dit dans la matinée du lundi 26 juin, en recevant dans la salle Clémentine la Ligue italienne pour la lutte contre les tumeurs – «*grâce à la collaboration entre les services publics et privés, les initiatives de la société civile et les initiatives caritatives*».

Chers amis,

Je vous souhaite la bienvenue et je remercie le président pour les aimables paroles aimables qu'il m'a adressées en votre nom à tous.

L'engagement de votre institution constituée pour la société une double richesse. D'une part, par la multiplicité de ses services, elle contribue à former chez les personnes et dans les familles un style de prévention: c'est-à-dire qu'elle favorise la mentalité selon laquelle la prévention oncologique est avant tout un style de vie. En même temps, avec un très grand nombre de réalités différentes

en Italie, vous alimentez le bénévolat, à savoir une expression emblématique de cette gratuité qui devrait avoir toujours davantage une incidence sur le vécu quotidien.

Votre œuvre représente un instrument très utile de sensibilisation et de formation. Il y a un grand besoin de diffuser une culture de la vie, faite d'attitudes, de comportements. Une véritable culture populaire, sérieuse, accessible à tous et qui ne soit pas basée sur des intérêts commerciaux. Les familles ont en particulier besoin d'être accompagnées sur un chemin de prévention; un chemin qui fasse participer les différentes générations à un «pacte solidaire»; un chemin qui valorise l'expérience de celui qui a vécu, avec ses proches, le difficile parcours de la pathologie oncologique.

Tout aussi précieuse est la collaboration du bénévolat de la Ligue italienne pour la lutte contre les tumeurs avec les structures de santé, publiques et privées, ainsi que l'aide offerte aux familles pour assurer une assistance, en particulier dans la



continuité souvent épuisante et sans répit du quotidien.

Ce dernier aspect constitue un témoignage qui voit la communauté ecclésiale particulièrement en harmonie et dans le partage, car elle est appelée par sa vocation et sa mission à vivre le service envers celui qui souffre et à le vivre selon le binôme typiquement chrétien de l'humilité et du silence. En effet, le bien s'accomplit et est efficace en particulier lorsqu'il est fait sans rechercher une récompense et sans volonté d'apparaître, dans les situations quotidiennes concrètes de la vie.

Dans votre service est également mis en œuvre un décentrement permanent vers les périphéries. La «périphérie», en effet, est chaque homme et chaque femme qui vit une situation de marginalisation; la périphérie, ce sont toutes les personnes contraintes d'être en marge de la société et des relations, surtout quand la maladie en brise les rythmes habituels, comme c'est le cas pour les maladies oncologiques. C'est la périphérie qui fait appel à la responsabilité de chacun de nous, car chaque chrétien, à l'égal de tout homme animé par le désir de vérité et de bien, constitue un instrument conscient de la grâce.

Le fait de «prendre soin de l'autre», témoigné dans le quotidien partagé avec tant de personnes malades, est une richesse inestimable pour la société: cela rappelle à toute la communauté civile et ecclésiale qu'il ne faut pas avoir peur de la proximité, ne pas avoir peur de la tendresse, de ne pas avoir peur de «perdre du temps» avec des liens qui offrent et qui accueillent le soutien et le réconfort réciproques, des espaces de solidarité authentiques et non formels.

Enfin, je me permets de souligner qu'étant donné que la santé constitue un bien primordial et fondamental de chaque personne, il est souhaitable que la prévention oncologique puisse être étendue à tous, grâce à la collaboration entre les services publics et privés, les initiatives de la société civile et les initiatives caritatives. De cette manière, avec votre contribution spécifique, nous pouvons chercher également dans ce secteur à faire en sorte que nos sociétés deviennent toujours plus inclusives.

Je vous remercie pour cette rencontre. Je confie votre engagement et celui des bénévoles, ainsi que toutes les personnes malades que vous rencontrez, à la protection maternelle de la Très Sainte Vierge Marie, *Salus infirmorum* et je vous bénis de tout cœur.

## Dialogue avec des enfants

SUITTE DE LA PAGE 4

de ceux qui t'aiment et qui te soutiennent. Ce n'est pas une explication au «pourquoi» ces choses arrivent, mais il y a des personnes qui t'accompagnent. Je te dis sincèrement et tu comprendras bien cela: quand, dans la prière, je me pose la question «pourquoi les enfants souffrent-ils?», en général je me la pose quand je me rends dans les hôpitaux pour enfants et quand je ressors – je te dis la vérité – avec le cœur, je ne dis pas effondré, mais très douloureux, le Seigneur ne me répond pas. Je regarde seulement le crucifix. Si Dieu a permis que son Fils souffre autant pour nous, il doit y avoir là quelque chose qui a un sens. Mais cher Tanio, je ne peux pas t'expliquer le sens. Tu le trouveras toi-même: plus tard dans la vie ou dans l'autre vie. Mais des explications comme on explique un théorème mathématique ou une question historique, je ne peux pas t'en donner ni moi, ni quelqu'un d'autre. Il y a dans la vie – comprenez bien ceci! – il y a dans la vie des questions et des situations que l'on ne peut pas expliquer. L'une de celles-ci est celle que tu as posée, celle de la souffrance. Mais derrière cela, il y a toujours l'amour de Dieu. «Ah, et comment l'expliques-tu?». Cela ne peut pas s'expliquer. Je ne peux pas l'expliquer. Et si quelqu'un te dit: «Viens, viens, que je te l'explique», méfie-toi. Seuls ceux qui te soutiennent, qui t'accompagnent et t'aident à grandir te feront sentir l'amour de Dieu. Merci d'avoir posé cette question, parce qu'il est important que vous, les garçons et les filles, à votre âge, vous commenciez à comprendre ces choses, parce que cela vous aidera à bien grandir et à avancer. Merci Tanio.

Et en prenant un peu de la douleur de la dernière question, nous nous tournons vers la Maman, vers notre Maman du ciel, notre Mère: Elle comprend, comme toutes les mères, la douleur et prions ensemble la consécration.

[Prière de consécration] «Jésus, mon Seigneur et mon Roi...»

[Bénédiction]

Et avant de terminer, pour pouvoir avancer dans la vie et avoir un cœur généreux, comment doit être le cœur? Avec la main...

[Les enfants] Ouverte!

Pour aller en arrière... Pour aller en arrière: Comment recule-t-on? Avec le cœur comment?

[Les enfants] Fermé!

Fermé. Et une autre question: toutes, toutes les situations de la vie peuvent-elles s'expliquer?

[Les enfants] Non!

Je n'ai pas compris... Je n'entends pas...

[Les enfants, plus fort] Non!

Voilà. En avant!

Apostolat de la prière de juillet

## Pour qui s'éloigne de la foi

Une main sur l'épaule. Signe de proximité, de partage, de familiarité. Telle est l'image qui synthétise le message vidéo du Pape avec l'intention pour le mois de juillet diffusée sur le site internet [www.popesprayer.net](http://www.popesprayer.net).

Au centre de la réflexion que le Pape a confiée au réseau mondial de prière figurent les «personnes qui se sont éloignées de la foi chrétienne».

C'est une Eglise en sortie que souhaite le Pape, une Eglise qui sait saisir les inquiétudes dans le cœur des personnes et qui est prête à écouter, accompagner et soutenir

pour redonner à chacun la joie perdue, la joie dont elle connaît bien la source. «N'oublions jamais que notre joie est en Jésus Christ, que son amour est fidèle et inépuisable», rappelle le Pape, qui ajoute: «Quand un chrétien est triste, cela veut dire qu'il s'est éloigné de Jésus». C'est pourquoi – comme on le voit dans la vidéo dans laquelle un homme, découragé par les doutes et les préoccupations, s'assied sur les marches à l'extérieur d'une église fermée – il faut ouvrir les portes, sortir et s'asseoir à côté de celui qui est en difficulté. «En ces moments – explique François en parlant en espagnol – il ne faut pas le laisser seul. Nous devons lui offrir l'espérance chrétienne, par la parole certes, mais plus encore par notre témoignage, par notre liberté, par notre joie», conclut le Pape.

La vidéo se conclut par l'intention confiée à tous les fidèles: «Prions pour tous nos frères et sœurs qui se sont éloignés de la foi, afin qu'ils redécouvrent, par notre prière et notre témoignage évangélique, la beauté de la vie chrétienne».



Entretien avec Antonio Silvio Calò

# L'accueil possible

PAOLA SABBATINI ET LEILA SERRA

«Le soir, qui était le moment où l'on se retrouvait tous, on avait parfois envie de rire parce que, pour arriver à communiquer entre nous, on pouvait mettre quelquefois une demi-heure uniquement pour dire une chose à tous». Antonio Silvio Calò, professeur de philosophie à Trévise, raconte avec franchise et gaieté – dans un entretien accordé à «Una Città» (n. 239, mai 2017) que nous reproduisons dans son intégralité – l'expérience extraordinaire qu'il a vécue avec sa famille: accueillir les migrants chez lui, sans filtre, sans délégations aux autorités ou aux «experts» en la matière. En essayant de partager avec simplicité et de façon concrète les joies, les douleurs, les difficultés et les espérances de ceux qui proviennent d'une culture très différente et très éloignée, pas seulement au sens géographique du terme.

*Nous aimerions que vous nous racontiez depuis le début comment votre famille est arrivée à prendre cette décision d'accueillir des réfugiés.*

En 2015, au mois de mars et d'avril, toute une série d'événements tragiques ont eu lieu: le 18, il y en a eu un très dramatique à Lampedusa, qui a fait une centaine de morts. Devant ces images, mais également celles précédentes, je dois être sincère, ce jour-là, le 18, je n'en souviens comme si c'était hier, j'ai dit non, cela suffit, nous devons faire quelque chose. Nous avons une maison. Ma femme était entièrement d'accord, j'ai consulté également tous mes enfants parce que je n'aurais jamais pris une décision de ce genre, qui comportait un tel changement dans le partage des espaces de la maison, sans leur consentement. Le 20 ou le 21 avril, je ne me souviens plus, avant d'aller à la préfecture, j'ai dit à ma femme: «Tu verras qu'il y aura d'autres familles qui ont déjà fait ce choix, donc on pourra créer un réseau, on pourra nous conseiller sur ce qu'il faut faire et ne pas

faire». Quand je suis arrivé devant le fonctionnaire de la préfecture, il y a immédiatement eu un malentendu: ils pensaient que nous avions une deuxième ou une troisième maison pour les accueillir. Quand j'ai expliqué qu'ils seraient venus habiter chez nous, la réponse a été: «Mais vous êtes complètement fous». Et quand j'ai dit: «Mais il y aura bien d'autres situations comme la nôtre», il m'a répondu: «Non, voyez-vous, il n'y a aucune situation de ce genre, ni ici, ni à Trévise ni en Vénétie... Je crois que vous êtes le premier en Italie à offrir ce type d'accueil». J'ai été alors un peu déçu, j'avais imaginé une situation bien différente. Notamment parce que cela voulait dire qu'il n'y avait pas même une législation concernant l'accueil familial.

*Il existait des centres d'accueil, mais il n'y avait pas la possibilité d'accueillir des migrants pour les personnes privées?*

Pour les personnes privées uniquement en cas d'urgence, comme au cours de ces jours-là, ensuite, tout est devenu beaucoup plus difficile. Nous devions chercher de l'aide. J'ai immédiatement pensé à la coopérative d'un ancien réfugié marocain, à présent italien, venu en Italie il y a 23 ans, qui commençait alors à prêter service à la préfecture pour les réfugiés. Cette personne, un ami très proche avec lequel nous avons vécu plusieurs expériences ensemble, y compris un voyage au Maroc, m'a immédiatement dit que nous pouvions nous reposer sur eux, en conservant un maximum de liberté pour faire ce qu'il nous semblait le plus opportun. C'était en avril. Puis, en mai, notre curé a ouvert son presbytère à trente-deux jeunes gens. C'était une situation d'urgence et ma femme allait pratiquement tous les jours enseigner un peu d'italien. Moi j'allais dès que je pouvais, surtout le soir, pour comprendre comment l'accueil était organisé. Je discutais avec eux, je cherchais également à comprendre surtout les motivations, mais aussi les attentes qui les

poussaient à entreprendre ces voyages incroyables. Et cela nous a beaucoup servi. Ainsi, nous avons donné notre disponibilité à la préfecture pour accueillir de deux à un maximum de six personnes. Je me souviens que ma femme m'a dit que, étant donné que nous nous étions décidés à franchir ce pas, du coup nous pouvions offrir cette possibilité surtout aux jeunes filles, parce que les jeunes filles, comme on le sait malheureusement, endurent de terribles souffrances. Elle a ajouté: «Ecoute, même si elles arrivent déjà enceintes, on les prend quand même parce que dans une famille, c'est complètement différent par rapport à certains centres d'accueil». Mais au cours de ces mois, aucune jeune fille n'est arrivée à Trévise. Le 8 juin 2015, la préfecture est venue me dire qu'ils avaient besoin des places que nous avions mises à disposition parce que six jeunes hommes arrivaient. L'appel avait eu lieu vers midi, à 19h00, ils étaient déjà tous là. Ensuite, nous avons dû tout préparer: les lits, qui sont arrivés en même temps qu'eux, et tout le reste. Cela a été un moment véritablement particulier: notre notre, comme vous l'avez vu, est fermée, et cet autocar s'y est enfilé, venant de Sicile, avec 50 personnes à bord, derrière il y avait la police, et ces six hommes sont descendus avec leur sac poubelle noir où ils avaient des vêtements de rechange. Cela a été un moment particulier. Tout le quartier était venu voir, les regards d'une grande partie des gens étaient un peu mauvais, hostiles.

*D'où venaient ces jeunes hommes? Et cela a-t-il eu un impact?*

Sur les six premiers, et j'expliquerais ensuite pourquoi je dis «premiers», deux venaient de Gambie, deux du Ghana, deux du Nigéria. En effet, le début n'a pas été facile du tout. Parce que nous avons reçu des menaces, des insultes graves de la part du quartier, et les 15 premiers jours, les jeunes sont restés enfermés à la maison, ils ne sont pas même sortis devant la maison. Mais évidemment, après a commencé toute une organisation de la gestion parce que c'était le mois de juin, et ma femme et moi devions qu'il en soit enseigné, mes enfants allaient à l'école, certains allaient travailler, quelqu'un devait rester ici. Alors nous avons pensé à une dame, Valentina, que nous avions rencontrée à la paroisse au cours de cette expérience d'accueil, une bénévole, qui avait par ailleurs perdu son travail depuis peu, avec deux enfants à charge. J'ai demandé à la coopérative de lui donner un emploi entièrement réglementaire à temps déterminé. Cette période qui va de juin à août a été comme une période intermédiaire, une étape pour pouvoir guérir les blessures, souvent très graves. Et chercher aussi à faire comprendre aux jeunes où ils se trouvaient, ce que leur monde ils étaient arrivés, ce que cela voulait dire de vivre à Trévise, en province, et en Italie. Il faut savoir que les Africains ont de très nombreux dialectes et qu'ils ne réussissent même pas à communiquer entre eux. Le soir, qui était le moment où



La famille Calò avec ses quatre enfants et les six réfugiés accueillis

l'on se retrouvait tous, on avait parfois envie de rire parce que, pour arriver à communiquer entre nous, on pouvait mettre quelquefois une demi-heure uniquement pour dire une chose à tous.

Quoi qu'il en soit, le début, par certains côtés si difficile, a été par d'autres côtés également intéressant, parce que d'autres personnes sont venues spontanément pour nous aider: un jour, un ancien journaliste que je ne connaissais pas est venu en disant: «Je veux faire quelque chose pour vous, je ne veux rien en échange». Il avait enseigné pendant de nombreuses années l'italien en Amérique, alors il passait plusieurs heures avec les garçons ici, l'après-midi pour leur enseigner l'italien, mais aussi pour les introduire à la vie, aux coutumes et aux traditions italiennes. L'aide de Giovanni a été très utile. Un retraité qui habite près d'ici, Valter, m'a dit: «Monsieur, me permettez-vous de faire quelque chose?». «Ecoutez, n'importe quoi peut être utile», et ainsi, il a organisé en peu de temps, avec les jeunes, un potager extraordinaire dans le jardin.

*Les six jeunes ont-ils toujours été les mêmes?*

Vers le mois d'août, j'ai fait une proposition. Je leur ai dit que s'ils voulaient rester ici avec nous, il y avait un projet à respecter. Etre ici sans aucun sens, non, cela ne nous convenait pas. A plus forte raison étant donné que le contexte était celui d'une famille. A la description de ce projet, trois ont répondu immédiatement avec enthousiasme, et trois ont commencé à hésiter, à tergiverser. Je leur ai alors fixé une date limite pour connaître leur réponse. La psychologue, Giulia, qui a été d'une très grande aide dès le début, m'avait déjà signalé qu'il y avait certains problèmes entre eux, non pas tant sur le fait d'être dans une famille. Trois d'entre eux étaient catholiques et trois musulmans et deux d'entre eux, les nigériens, avaient une attitude un peu arrogante et de domination à l'égard des autres africains, du type: «Vous, vous n'avez rien à voir avec nous». Une attitude qui se répercutait dans la collaboration. La psychologue elle-même m'avait conseillé «d'aller droit au but» avec eux, parce que ces personnes au-

raient pu devenir un grave élément de perturbation, voire de destruction.

Ainsi quand est arrivée la date fixée, ils m'ont dit qu'ils n'acceptaient pas de rester, que c'était trop difficile et qu'ils préféreraient retourner dans les centres d'accueil.

*Mais en quoi consiste ce projet?*

Le projet est ce qui a été appelé le modèle «six plus six». Tout d'abord, à partir de septembre, il y avait l'obligation de suivre des cours, mais avec des jeunes qu'ils ne pouvaient pas rester dans ce pays sans en connaître la langue, c'était hors de question. Donc l'obligation de suivre des cours, mais une véritable obligation, pas y aller un jour ou l'autre non. Cela est la première chose. Puis, j'avais organisé toute la semaine et c'est ce qui a été fait: lundi, mardi, mercredi et jeudi, quatre heures d'enseignement, de 9h à 13h.

*Où cela?*

Au lycée de Trévise. Ils ont été inscrits à différents niveaux, parce que deux d'entre eux étaient analphabètes. En tant que musulmans, ils avaient fréquenté les écoles coraniques, ils avaient appris par cœur les sourates du Coran, mais ils n'étaient pas capables d'écrire en arabe. Tout était entièrement appris par cœur, une dimension orante comme l'est d'ailleurs leur langue. En Afrique, les vocabulaires de chaque dialecte ou langue n'existent pas. Ils avaient donc quatre heures d'enseignement, dont une de géographie et d'histoire, une de mathématique, une d'anglais et une d'italien. Chaque lundi et mercredi après-midi, Giovanni, l'enseignant dont j'ai parlé auparavant, venait reprendre les thèmes scolaires, il révisait un peu tout et approfondissait. Puis le mardi après-midi, ils passaient cinq heures avec la psychologue. Trois heures de thérapie de groupe et deux heures par personne, puis elle restait avec nous à dîner et ainsi, elle a fini par faire partie de la famille, comme cela a été le cas aussi de Giovanni. Puis, nous avons pensé qu'il était important de les inscrire également à des activités sportives, donc le jeudi après-midi, deux suivaient les entraînements des équipes de football où jouaient également mes enfants, tandis

que deux autres faisaient de la gym ici. Le vendredi matin, je les ai toujours laissés aller à la mosquée, parce les trois garçons chrétiens (les nigériens et un troisième) étaient partis et le même jour, le commissariat nous en avait envoyés trois autres, eux aussi musulmans.

*Donc à présent ils sont tous musulmans...*

Et le groupe d'alors est resté le même, depuis août 2015. Le vendredi après-midi et le samedi, ils étaient à disposition de la famille pour toute une série d'activités domestiques, mais aussi des familles de la communauté du quartier, c'est-à-dire à disposition pour déplacer des meubles ou aller couper du bois, ou aider au jardin; ici il y a beaucoup de fêtes patronales, ils faut construire des cabanons et ce sont des garçons jeunes et forts... Le dimanche, repos pour tous.

Cela a significatif l'accompagner et cela a été véritablement extraordinaire. Nous sommes devenus une famille au sens le plus global du terme: mes enfants partagent tout avec eux, vêtements, slippers, chaussures, vestes, cravates, tout. En vivant ainsi ensemble, ils ont appris un minimum de la langue, même s'ils l'ont fait de façon différente. Trois d'entre eux parlent assez bien l'italien, et se font comprendre, les trois autres ont davantage de problèmes, cela est certain, mais bon, à présent, on se comprend, la langue commune est vraiment l'italien. Mais ce qui est bien c'est que pendant une semaine organisée de cette façon, le voisinage ne les voyait pratiquement jamais. Et surtout, il ne les voyait pas passer, par exemple avec un portable à la main, des images qui sont souvent un motif de profonde polémique. Ces garçons n'ont jamais parlé. Selon moi, cela est très important. Puis, clairement, au cours de cette année scolaire, toutes leurs problématiques sont apparues et la première est précisément la raison pour laquelle ils sont venus ici. La réponse est pour travailler. Les familles sélectionnent ceux qui peut y arriver. Elles l'envoient dans cette aventure si dure, et une fois qu'il est arrivé ici, il doit travailler et envoyer l'argent à la maison. S'il retourne dans son pays sans travail, il peut même être rejeté par la famille;

ceux jeunes sont très mal vus, parce que toutes les économies ont été investies sur eux. Donc, en juin, quand l'école a pris fin, nous nous sommes occupés de leur garantir un avenir professionnel. Comme il est juste de le faire, à l'égard de toutes les personnes. J'ouvre une parenthèse, je le dis ici avec tristesse, dans mon petit bureau, mais il est certain que je le pense et je crois avoir raison: l'Africain se sent inférieur au blanc. Après cinq cents ans d'esclavage, de colonisation politique, économique, l'Africain porte un regard différent sur le blanc, il ne se sent pas son égal. Au cours de ces deux années, nous avons toujours tenté de leur faire comprendre qu'ils sont nos égaux et que nous avons tous des devoirs et des droits, nous devons tous agir d'une certaine façon, cela ne fait aucun doute, mais il existe de très grandes difficultés. Personnellement, cela m'a fait beaucoup réfléchir. Et cela a été et est une expérience incroyablement de type social, culturel, anthropologique. Pour ma part, la diversité, je la vois comme une richesse, ici, nous la vivons tous comme une richesse, mais la diversité existe et revêt des visages très particuliers. Par exemple, concrètement, ils leur ont permis de faire certaines choses, mais ils les font précisément à l'Africain. Penser insérer un mode de fonctionnement africain dans un contexte du nord-est de la région de Trévise sans tenir compte des diversités, signifiait un échec certain et immédiat. Je me suis donc mis en tête qu'il fallait qu'il y ait une période d'au moins six mois au cours de laquelle ils puissent faire un apprentissage professionnel et je me suis mis à la recherche d'un organisme délivrant des certificats. J'ai trouvé l'ASCOM, l'association des commerçants, qui a été très disponible, elle a tout mis en œuvre et nous a garanti ce certificat. Pour notre part, nous avons cherché des entreprises. Ici aussi, le curé et nos amis, toutes les personnes qui nous ont accompagnés tout au long de notre expérience, nous ont beaucoup aidés. Nous avons posé deux conditions fondamentales aux entreprises. La première est que cette période d'apprentissage n'ôte aucun type de possibilité à un italien. S'ils acceptaient notre apprenti, c'est parce qu'aucun Italien ne pouvait

ou ne voulait le faire. Et la deuxième chose fondamentale était que cet apprentissage n'utilise pas de subventions qui auraient pu être utiles à cette entreprise, du type chômage technique, chômage, des choses de ce genre. Et ainsi, en très peu de temps, en un mois, tous les jeunes ont commencé un apprentissage. Ici aussi, j'ouvre une parenthèse importante: il y a un grand nombre d'emplois que les Italiens ne veulent absolument pas faire. Il faut le souligner parce que si souvent, on entend dire qu'ils nous veulent le travail. Non, ce n'est pas vrai. Deux d'entre eux ont été employés comme plongeurs et personne ne voulait faire la plongée. Trois, en revanche, ont été acceptés au sein d'une coopérative biologique d'horticulture et là aussi, se salir les mains avec la terre, courbés huit heures dans le froid et tout le reste, ils ne trouvaient personne. Donc là aussi, ils les ont pris bien volontiers. Un autre, quant à lui, a travaillé dans une menuiserie: ce type de travail était un peu comme être à une chaîne de montage, pour découper toute une série de pons de bois particuliers, et il fallait être précis, mais c'était un peu répétitif et là aussi, personne ne voulait le faire. Ces expériences ont toutes été très belles, à part celle de la menuiserie parce qu'ensuite, il y a eu un conflit, quelqu'un dans l'entreprise n'acceptait vraiment pas la présence d'un homme de couleur et lui, de son côté, a été trop rigide et incapable de s'adapter. Mais les cinq autres expériences se sont toutes si bien terminées qu'à la fin de la période d'apprentissage professionnel, ils leur ont délivré un certificat dans lequel on attestait les compétences acquises et ils ont également dit qu'ils les auraient volontiers employés.

*Cinq d'entre eux ont à présent un contrat de travail?*

Oui, mais aussi le sixième parce qu'entre temps, nous avions trouvé une typographie disponible au sein d'une coopérative. Ainsi, le jeune qui avait quitté la menuiserie s'est lui aussi bien inséré et après, il a été embauché. A présent, tous les six ont un contrat de travail à durée déterminée.

*Mais selon vous est-ce un modèle qui peut se diffuser?*

Nous essayons de faire comprendre que l'Italie pourrait mettre en place un modèle d'accueil qui pourrait ensuite être exporté dans toute l'Europe et qui, je ne dis pas résoudre le problème, parce que je ne veux pas être prétentieux, mais qui contribuerait certainement à le résoudre de façon significative. La famille est l'exception qui confirme la règle. Et la règle sont des groupes de six personnes qui sont insérées de façon transparente dans le tissu d'un pays et d'une ville (pour l'Italie, la proposition est de six pour cinq mille habitants). Si nous imaginons ensuite que ces six personnes s'insèrent dans la société et quittent l'appartement dans lequel peuvent aller vivre six autres personnes, et ainsi de suite, on a envie de se deman-



Le président de la République italienne Sergio Mattarella remet la médaille d'officier de l'Ordre du mérite de la République à Antonio Silvio Calò

## L'accueil possible

SUITE DE LA PAGE 6

der: «Messieurs, où est l'urgence?». Nous aurions une structure parfaite capable d'être prête pour l'accueil et pour les situations d'urgence. Ensuite, quand le phénomène historique disparaît, les diverses structures cessent d'être utilisées, et c'est fini. La question que je pose est: que voulez-vous faire de ces personnes? Une fois que vous les avez accueillies dans la phase de premier accueil, que voulez-vous faire? Une question très simple, mais personne ne m'a jamais répondu.

*Vous proposez donc un modèle de type maison d'accueil?*

Oui, ce serait un type de maison d'accueil, avec une équipe qui suit les six réfugiés – un psychologue, un médecin, un avocat, une assistante sociale et des agents/médiateurs, un enseignant – exactement comme nous l'avons fait. Mais j'ai imaginé qu'une équipe de ce genre pourrait prêter service à six groupes.

*6x6 pour un total de 36 personnes...*

Exactement. De cette façon, sur le plan économique, l'équipe s'auto-financie.

*Une équipe à plein temps, qui s'occupe de six groupes et dont les membres reçoivent un salaire, bien évidemment en règle, des six groupes...*

C'est la proposition que j'ai présentée au parlement italien et européen. C'est-à-dire que je me suis aperçu que l'argent qui arrive est suffisant pour pouvoir le faire et je le démontre par les chiffres et les faits. Imaginons que nous sommes face à un bilan très simple à faire, parce que ce sont trente euros par personne et par jour. Au total: 5.400 euros. Moi, le bilan pour six personnes, je le fais déjà chez moi: moi, ma femme et mes quatre enfants. Et je n'ai pas 5.400 euros par mois, parce que nous sommes deux enseignants et si nous arrivons à 1.750 euros chacun, c'est déjà beaucoup. Disons les choses comme elles sont et ne nous moquons pas du monde: il existe des marges pour faire toute une série d'opérations pour arriver à une situation optimale dans tous les sens. Alors, nous avons réparti la somme: mille euros sont consacrés aux dépenses alimentaires. C'est-à-dire pour la subsistance vitale. Parce que tout d'abord, ils sont jeunes ces garçons et ils mangent, ils mangent même beaucoup. Et puis s'ils travaillent en plus... Donc mille euros sont dépensés sans aucun doute pour la nourriture. Divisés par trente jours, cela revient à cinq euros par jour et par personne, ce qui me semble une somme minimum, d'ailleurs nous avons mis au bilan entre mille et mille deux cents euros par mois.

*Vous faites un bilan pour les six personnes?*

Oui. Parce qu'après, je peux appliquer les sommes au modèle et le multiplier par six.



*Vous dites qu'ainsi, on crée aussi du travail...*

Nous avons une opératrice, Valentina, venue dès le début, qui a fait un travail extraordinaire, et qui s'est occupée de toutes les questions juridique et médicale. Entre parenthèses: ils ont même été accusés d'être porteurs de maladies rares. Ils ne pouvaient même pas sortir de chez nous parce qu'ils auraient été dénoncés. Nous avons fait toutes les prophylaxies possibles et inimaginables, toutes les vaccinations nécessaires, aujourd'hui ils sont bien plus sains que nous. Et il y a une dame qui est venue tous les jours la première année, puis quand les garçons ont commencé leur apprentissage professionnel, évidemment ils étaient absents plusieurs heures par jour, et il était inutile qu'elle reste ici toute la journée. Cette personne était payée 1.400 euros par mois, et cette somme couvrait également les cotisations. Tout était donc parfaitement en règle. Par ailleurs, à la fin de l'expérience qu'elle a faite chez nous, elle a été employée à temps indéterminé dans la coopérative parce qu'elle travaillait très bien, et cela m'a fait énormément plaisir. Ensuite, 450 euros sont destinés à l'argent de poche, parce que l'on donne 2,50 euros par jour aux garçons. A présent, ils ne reçoivent plus rien parce qu'à partir du moment où ils sont employés, ils sortent du système. Mais tant qu'ils y sont, ils reçoivent 2,50 euros par jour (sur les fameux 30 euros dont nous parlions). Pour être corrects, nous avons toujours pensé leur donner 25 euros tous les dix jours, afin de leur donner la possibilité de les utiliser au mieux. Il faut savoir, et c'est une précision fondamentale, que nous n'avons jamais reçu d'argent directement. Cela je tiens à le dire. Nous n'en avons jamais reçu. A chaque début de mois, je vais à la coopérative, et je leur dis, j'ai besoin de telle somme. En général, elle oscille entre 2.000 et 1.500 euros.

*Tout le reste, c'est eux qui le paient directement, c'est un rapport entre la coopérative et les personnes qui offrent ces services.*

Absolument. Donc, 450 euros sont destinés à l'argent de poche. La seule chose que la famille a demandé est que lui soit payé le redoublement des charges. De fait, le coût de l'électricité, de l'eau, du gaz, des ordures ménagères a véritablement

doublé. C'est la seule chose que nous ayons demandé. Dans le bilan, ils ont alloué 450 euros pour les charges et les dépenses domestiques. Puis, 300 euros vont à la coopérative pour l'organisation, le comptable, les questions disons bureaucratiques et administratives. Puis, 300 euros pour les dépenses médicales extraordinaires, c'est-à-dire que, comme tous les citoyens italiens, ils ont une couverture X mais après, il faut qu'ils paient eux-mêmes certains frais médicaux, comme le dentiste ou autre. Comme c'est le cas pour nous. Puis, il y a une assurance, des nécessités de divers types, parmi lesquelles également l'activité sportive qui, pour quatre personnes coûte au minimum 1.200 à 1.500 euros par an. Cela occasionne des frais. L'inscription à une équipe de football, le suréquipement, et ainsi de suite, ce sont des frais mais qui à mon avis, sont importants, le sport est important. Puis, 200 euros sont consacrés à l'utilisation de la voiture et à l'essence. Nous avons mis à disposition une de nos voitures, en plus nous payions Valentina qui les conduisait partout. Il était impensable de faire un abonnement pour le car pour six personnes, une dépense énorme, donc elle venait les prendre en voiture. Puis 500 euros étaient destinés à l'enseignant Giovanni, sur les 500 euros, il y a avait la rémunération effective mais aussi les cotisations parce qu'il était employé de façon réglementaire (ensuite lui n'a pas voulu être payé, mais cela, c'est une autre histoire). Même chose pour la psychologue. 700 euros étaient mis de côté pour elle, payée en tant que professionnelle, et donc de façon réglementaire. Il restait 300 euros. Nous avons pensé qu'ils pouvaient être utilisés de différentes façons. Il y a les dépenses pour l'avocat, malheureusement, il faut payer cela aussi, avec tous ces procès, ces appels, et ainsi de suite. A la fin, s'il reste quelque chose, nous le mettons de côté pour quand ils partiront, une petite aide qui aidera peut-être à payer deux ou trois loyers d'avance. Et voilà. Si vous faites les comptes, on arrive à 5.400 euros.

*Vous avez raison, mais il devrait y avoir six réalités comme ça...*

Imaginez, 6+6+6; combien de gens pourraient travailler! Comment est-il possible que l'on ne prenne pas cette idée en considération? Vous rendez-vous compte, tous des gens jeunes,

ou qui perdent leur travail, qui ont une famille, qui ont besoin... Nous pouvons faire tant de choses ici! Et moi, je me mets en colère quand je vois des jeunes comme eux qui me demandent de l'argent devant les supermarchés. En sachant très bien, parce que malheureusement je le sais, qu'ils sont dans une structure qui a de l'argent. Mais personne ne les occupe à faire quelque chose.

*Ils sont parqués...*

C'est un scandale, je n'ai pas peur de le dire. Voilà comment j'ai commencé à comprendre qu'il y avait des embrouilles ou en tout cas, un avantage à ne leur laisser rien faire. J'ajoute un autre aspect qui est un détail important, surtout en référence à un territoire d'un certain type. Toutes les dépenses que nous faisons, nous les faisons auprès d'entreprises locales. Nous avons donc fait marcher l'économie autour de nous. C'est-à-dire que l'un vendait du fromage, et nous allions toujours chez lui, la même chose pour le marchand de légumes et le marchand de fruits, et je vous garantis qu'à chaque fois que nous y allions, nous dépensions des centaines d'euros. Cela aussi fait marcher l'économie. Alors je me demande pourquoi un tel modèle ne peut s'étendre non seulement en Italie, mais aussi à l'Europe? On pourrait créer des centaines d'emplois, plutôt que d'en «voler».

*A présent comment sont-ils considérés sur le plan juridique?*

A présent, le projet s'est conclu pour moi parce qu'arriver à un travail signifie arriver à l'autonomie. Mais malheureusement, il y a la question juridique, qui est grave. Je lance un appel au ministre Minniti [ministre de l'intérieur italien], au président de la République, parce qu'il n'est pas possible que des personnes comme eux (et je suis certain qu'il y en a beaucoup d'autres, qui ont fait quoi qu'il en soit un parcours disons de bon niveau, qui sont ici pour diverses raisons, depuis deux ou trois ans), des personnes pour lesquelles il a été consacré beaucoup d'argent pour les sauver, à juste titre, sur lesquelles on a investi pour les accueillir, sur lesquelles on a investi énormément d'argent pour tenter de les insérer au sein d'une structure, après trois ans on les renvoie chez elles? Mais quel sens tout cela a-t-il? Je vous dis cela parce que

malheureusement, actuellement, un seul de mes jeunes a eu enfin un statut «humanitaire». Savez-vous qu'il y a le statut «politique», «humanitaire» et ce que l'on appelle «économique». Le statut «économique» est le refoulement, entre guillemets. Le statut «humanitaire» donne la possibilité de rester deux ans, et dans le statut «politique», il y a divers niveaux, de trois à cinq ans. Ce jeune a finalement obtenu le statut humanitaire, après un an et demi, il a finalement été entendu par une commission. Le comble est qu'en plus, cette commission n'est pas à Trévise, mais à Forlì. Bref, je ne veux pas entrer dans les détails, parce que ce serait trop long, mais au moins, l'un de mes jeunes a à présent une reconnaissance juridique et peut entamer un parcours qui sera long, mais avec des garanties complètement différentes. L'un deux a été renvoyé et doit donc faire le premier recours. Les autres ont déjà été rejetés lors du premier appel aussi et doivent à présent introduire le dernier.

*Mais maintenant qu'ils ont un travail?*

Oui, mais ils ne travaillent que depuis mars. Avant, ils faisaient un apprentissage professionnel, ce qui est différent. Il en manque encore un, qui après un an et demi, n'a pas encore été appelé, et j'espère qu'on va l'appeler pour la première rencontre avec la commission. S'ils devaient être rejetés même après le dernier appel, ils deviendraient tous clandestins ou en situation irrégulière, et alors, ils auraient un mois ou vingt jours, selon la façon dont cela est formulé, pour partir de leur propre initiative. Ce ne sont pas nous qui les prenons et les ramenons chez eux. Or, souvent, il faut le dire, derrière ces personnes, il n'y a pas d'Etat, ils n'ont personne qui les protègent, il n'y a pas d'ambassade, de consulat, il n'y a pas de bases juridiques qui permettent de les défendre. Personne ne s'intéresse à eux. Mais si ces réfugiés étaient français, allemands, espagnols, hongrois, est-ce que l'on se comporterait comme cela? C'est une question que nous devrions nous poser. Est-ce que l'on se comporterait comme cela? Je ne crois vraiment pas! Et donc, on profite du fait que ces gens n'ont rien. Et que fait-on? Nous prenons ces gens et les renvoyons dans le néant?

Voilà le discours honnête que nous devrions faire. La question juridique est donc complexe, mais il n'y a eu aucun effort de la part de l'Italie pour donner valeur à une chose qui pourrait aider sur le plan humain. Je suis contre la distinction du réfugié selon des catégories A, B et C, un réfugié est un réfugié et c'est tout, il est inutile de s'inventer des histoires. Et quand il arrive, nous devrions lui faire une proposition sérieuse au sein d'un projet unique qui vaut pour toute l'Italie. Il n'est pas normal que s'ils viennent chez moi, ils vivent en enfer, et s'ils vont chez un autre, ils vivent au paradis. Il faut un projet unique qu'ensuite, bien sûr, on peut adapter selon les situations, mais il est unique. Et on le présente à ces personnes. Celui qui accepte entreprend un parcours qui est celui que nous avons décrit. Un

modèle du genre a été testé et réalisé, il est viable.

*Pourquoi n'est-il pas pris en considération?*

A cause des intérêts en jeu. Vous savez, il y a des gens qui font des affaires sur le dos des immigrés. Je n'ai plus peur, il y a des choses que je dis clairement, je les ai écrites. Si tu les vois, tu ne peux pas toujours détourner le regard. J'ai écrit à Matteo Renzi quand il était président du Conseil, j'ai écrit à Debora Serracchiani, à l'ANCI, quand il y avait Piero Fassino, personne ne m'a répondu. En revanche, Martin Schultz, Jean-Claude Juncker et Angela Merkel m'ont répondu. Je suis allé parler à l'institut italien de Strasbourg de ce modèle et quand je suis revenu, on m'a même dit: «Vous ne pouvez pas vous permettre d'aller raconter ces choses-là». Moi, je ne peux pas parler? Mais c'est une blague? Un ami journaliste m'a même dit autre chose: «Professeur, votre famille et vous, dérangez. Vous avez compris?». «Pourquoi?», ai-je demandé: «Vous dérangez parce que vous fonctionnez». Voilà, je pense que nous avons gâché une possibilité.

*Mais que devrait faire le gouvernement?*

C'est simple, le gouvernement, avec une forte dose de courage, je l'admets, parce il y a toujours des votes en jeu, devrait faire un décret-loi qui impose aux communes de moins de 5.000 habitants, qui sont la très grande majorité des plus de 8.000 communes italiennes, d'accueillir uniquement six réfugiés. Attention, uniquement six personnes pour 5.000 habitants. Ceux qui ont 10.000 habitants en auront douze et ainsi de suite, de façon proportionnelle. Nous pensons que le modèle 6+6 est celui qui est le plus valable parce que, s'agissant d'un nombre réduit, le bilan est très simple et ne laisse pas de marges, à part pour gagner de l'argent de façon honnête, pour créer des postes de travail aussi, mais pas pour s'enrichir. Et il y a aussi la possibilité d'un contrôle et d'une transparence absolus.

*Vous nous disiez que vous aviez un autre projet. Parce que vous êtes déçouagés?*

Non, non, précisément en vertu de cela. C'est le même projet, mais qui s'ouvre ultérieurement. Il existe une grande solitude dans le monde d'aujourd'hui et il faudrait des lieux qui permettent de se rencontrer, de partager un parcours, un chemin avec d'autres personnes. Les plus disparates, pas seulement les réfugiés. Il y a deux éléments fondamentaux dans la société d'aujourd'hui, l'égoïsme et la solitude. Nous ne pouvons combattre ces deux éléments qu'en créant un esprit communautaire. Et le projet serait cela, créer des lieux où pouvoir partager et s'aider. De très nombreuses personnes sont vraiment seules, abandonnées de tout et de tous. Et faire comprendre qu'il y a quelqu'un qui t'accueille de toute façon toujours, ce n'est pas rien.



Message au congrès de Scholas occurrentes à Jérusalem

## Construire la paix

*«Entre l'université et l'école, construire la paix à travers la culture de la rencontre» est le thème du congrès de Scholas occurrentes qui s'est déroulé du 2 au 5 juillet à Jérusalem, avec la participation des professeurs et des étudiants provenant de 41 universités du monde entier. Nous publions une traduction du message vidéo avec lequel le Pape François est intervenu lors de la cérémonie conclusive, dans l'après-midi du mercredi 5 juillet, au siège de l'université juive de la Ville sainte.*

En ce moment, nous, jeunes et adultes d'Israël, de Palestine et d'autres parties du monde, de nationalités, de croyances et de réalités différentes, nous respirons tous le même air, nous marchons tous sur la même terre, notre maison commune. Les histoires sont nombreuses, chacun a la sienne. Les histoires sont aussi nombreuses que les personnes, mais la vie est une. C'est pourquoi je désire célébrer ces journées vécues là-bas, à Jérusalem, parce que vous-mêmes, à partir de vos différences, vous avez atteint l'unité. Personne ne vous l'a enseigné. Vous l'avez vécu. Vous avez eu le courage de vous regarder dans les yeux, vous avez eu le courage de mettre votre regard à nu et cela est indispensable pour que se produise une rencontre. Dans la nudité du regard, il n'y a pas de réponses, il y a l'ouverture. L'ouverture à l'autre dans son intégralité qui n'est pas moi. Dans la nudité du regard, nous devenons perméables à la vie. La vie ne passe pas à côté de nous. Elle nous traverse et nous émeut et cela est la passion. Une fois que nous nous sommes ouverts à la vie et aux autres, à celui qui est à côté de moi, la rencontre se produit et dans cette rencontre, il se crée un sens. Nous avons tous du sens. Nous avons tous un sens dans la vie. Aucun de nous n'est un non. Nous sommes tous un oui, c'est pourquoi quand nous trouvons le sens, c'est comme si notre âme s'élargissait. Et nous avons besoin de donner des mots à ce sens. De lui donner une forme qui le contienne. D'exprimer d'une certaine manière ce qui nous est arrivé, et cela est la création. En outre, quand nous nous rendons compte que la vie a du sens et que ce sens nous transcende, nous sentons le besoin de le célébrer. Nous sentons le besoin de la fête, comme expression humaine de la célébration du sens. Nous trouvons alors le sentiment le plus profond que l'on puisse éprou-

ver. Un sentiment qui existe en nous, pour et malgré tout, pour tout et malgré tout. Ce sentiment est la gratitude. *Scholas* a l'intuition qu'il faut éduquer à cela. L'éducation qui nous ouvre à ce qui est inconnu, qui nous conduit dans ce lieu où les eaux ne nous ont pas encore séparés. Libres des préjugés. C'est-à-dire libres des préjugés qui nous bloquent, pour pouvoir, à partir de là, rêver et chercher de nouveaux chemins. C'est pourquoi, nous, adultes, nous ne pouvons pas ôter à nos enfants et à nos jeunes la capacité de rêver, ni même celle de jouer qui, en un certain sens, est une façon de rêver les yeux ouverts. Si nous ne permettons pas à l'enfant de jouer, c'est parce que nous ne savons pas jouer et si nous ne savons pas jouer, nous ne comprenons ni la gratitude, ni la gratuité ni la créativité.

Cette rencontre nous a enseigné que nous avons l'obligation d'écouter les enfants et de créer un contexte d'espérance afin que ces rêves grandissent et soient partagés. Lorsqu'il est partagé, un rêve devient l'utopie d'un peuple, la possibilité de créer un nouveau mode de vie. Notre utopie, celle de nous tous qui, d'une certaine manière, formons *Scholas* est de créer à travers cette éducation une culture de la rencontre. Dans les personnes, nous pouvons nous unir en valorisant la diversité de cultures pour rejoindre, non pas l'uniformité, non, mais l'harmonie, et comme ce monde si fragmenté en a besoin! Ce monde qui craint ce qui est différent, qui à partir de cette crainte construit parfois des murs, qui finissent par transformer en réalité le pire des cauchemars, qui est de vivre en ennemis. Comme ce monde a besoin de sortir pour se rencontrer! C'est pourquoi je désire vous remercier aujourd'hui, vous, les adultes, les professeurs de l'université juive et de nombreuses universités du monde entier qui êtes ici présents, parce que vous ne vous êtes pas fermés et vous avez placé vos précieuses connaissances au service de l'écoute. Et je remercie les jeunes d'Israël et de Palestine, et les invités des autres pays du monde, merci d'avoir eu le courage de rêver, de chercher le sens, de créer, de remercier, de fêter, de mettre en œuvre votre esprit, vos mains et votre cœur pour faire de la culture de la rencontre une réalité. Merci.



Lettre de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements

# Sur le pain et le vin pour l'Eucharistie

1. La Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, à la demande du Saint-Père François, s'adresse aux évêques diocésains (et à ceux qui leur sont équiparés en droit) pour leur rappeler qu'il leur appartient, en premier lieu, de pourvoir dignement à ce qui est nécessaire pour la célébration de la Cène du Seigneur (cf. Lc 22, 8.13). C'est à l'évêque, premier dispensateur des mystères de Dieu, modérateur, promoteur et gardien de la vie liturgique dans l'Eglise qui lui est confiée (cf. CIC can. 835 §1), qu'il revient de veiller sur la qualité du pain et du vin destinés à l'Eucharistie et, donc, sur ceux qui les préparent. On rappelle ici, dans le but d'être utile, les dispositions en vigueur, et on suggère quelques indications pratiques.

2. Alors que jusqu'à maintenant, d'une manière générale, quelques communautés religieuses ont pris soin de confectionner le pain et le vin pour la célébration de l'Eucharistie, aujourd'hui, on les trouve en vente aussi dans les supermarchés, dans d'autres magasins et sur le réseau *internet*. Afin d'éviter tout doute sur la validité de la matière eucharistique, ce dicastère suggère aux ordinaires de donner des indications à ce propos, par exemple en garantissant la matière eucharistique par des certificats appropriés.

L'ordinaire est tenu à rappeler aux prêtres, en particulier aux cu-

rés et aux recteurs d'églises, leur responsabilité de vérifier qui sont les personnes qui procurent le pain et le vin pour la célébration, ainsi que l'idoneité de la matière.

Il appartient en outre à l'ordinaire d'informer et de rappeler la nécessité du respect absolu des normes de la part des producteurs de vin et de pain pour l'Eucharistie.

3. Les normes à propos de la matière eucharistique, indiquées dans le canon 924 du CIC et aux numéros 319-323 de la *Présentation générale du Missel romain*, ont déjà été expliquées dans l'Instruction *Redemptionis Sacramentum* de cette Congrégation (25 mars 2004):

a) «Le saint Sacrifice eucharistique doit être célébré avec du pain azyme, de pur froment et de récente confection, de sorte qu'il n'y ait aucun risque de corruption. Par conséquent, le pain fabriqué avec une autre matière, même s'il s'agit d'une céréale, ou le pain auquel on a ajouté une autre matière que le froment, dans une quantité tellement importante que, selon l'opinion commune, on ne peut pas le considérer comme du pain de froment, ne constitue pas la matière valide de la célébration du Sacrifice et du sacrement de l'Eucharistie. Le fait d'introduire d'autres substances dans la fabrication du pain destiné à l'Eucharistie, telles que des fruits, du sucre ou du

miel, constitue un grave abus. Il est évident que les hosties doivent être fabriquées par des personnes qui, non seulement se distinguent par leur intégrité, mais encore sont compétentes dans ce domaine, et emploient les instruments appropriés» (n. 48).

b) «Le saint Sacrifice eucharistique doit être célébré avec du vin naturel de raisins, pur et non corrompu, sans mélange de substances étrangères. [...] Il faut prendre soin de conserver en parfait état le vin destiné à l'Eucharistie, et de veiller à ce qu'il ne s'aigrisse pas. Il est absolument interdit d'utiliser du vin dont l'authenticité et la provenance seraient douteuses: en effet, l'Eglise exige la certitude au sujet des conditions nécessaires pour la validité des sacrements. Aucun prétexte ne peut justifier le recours à d'autres boissons, quelles qu'elles soient, qui ne constituent pas une matière valide» (n. 50).

4. La Congrégation pour la doctrine de la foi, dans sa *Lettre circulaire aux présidents des conférences épiscopales sur l'usage du pain pauvre en gluten et du moût comme matière eucharistique* (24 juillet 2003, Prot. N. 89/78 - 17498), a rendu publiques les normes qui concernent les personnes qui, pour des motifs graves et divers, ne peuvent absorber du pain normalement confectionné ou du vin normalement fermenté.

a) «Les hosties *totalelement* privées de gluten sont une matière invalide pour la célébration de l'Eucharistie. Sont, par contre, matière valide, les hosties *partiellement* privées de gluten et celles qui contiennent la quantité de gluten suffisante pour obtenir la panification, sans que l'on y ajoute des matières étrangères et qui n'ont pas été confectionnées selon des procédés susceptibles de dénaturer la substance du pain» (A. 1-2).

b) «Le *moût* c'est-à-dire le jus de raisin, frais ou conservé, dont on suspend la fermentation grâce à des procédés qui n'en altèrent pas la nature (par exemple dans le cas de la congélation), est une matière valide pour l'Eucharistie» (A. 3).

c) «Les ordinaires sont compétents pour concéder, aux prêtres ou aux fidèles, la licence d'utiliser comme matière eucharistique du pain comportant une faible teneur de gluten ou du moût. Cette licence peut être concédée, de manière habituelle, tant que dure la situation qui l'a motivée» (C. 1).

5. De plus, cette même Congrégation a décidé que la matière eucharistique préparée avec des organismes génétiquement modifiés peut être considérée une matière valide (cf. Lettre au préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, 9 décembre 2013, Prot. N. 89/78 - 44897).

6. Ceux qui confectionnent le pain et produisent le vin pour la célébration doivent être vivement conscients que leur œuvre est orientée au Sacrifice eucharistique, et ceci demande, de leur part, honnêteté, responsabilité et compétence.

7. En vue de l'observance de ces normes générales, les ordinaires peuvent, s'ils le jugent opportun, se mettre d'accord au sein



des conférences épiscopales, en donnant des indications concrètes. En tenant compte de la complexité des situations et des circonstances, de même que de la disparition du respect pour les choses sacrées, on sent qu'il est devenu nécessaire, du point de vue pratique, qu'il y ait quelqu'un qui puisse garantir effectivement, à la demande de l'autorité compétente, l'authenticité de la matière eucharistique de la part des producteurs, ainsi qu'une distribution et vente qui soient convenables.

On suggère, par exemple, qu'une conférence épiscopale puisse demander à une ou plusieurs congrégations religieuses, ou encore à un autre organisme idoine, de vérifier la production, la conservation et la vente du pain et du vin pour l'Eucharistie dans un pays donné, ainsi que dans les autres pays où ces produits seraient exportés. On recommande en outre que, dans les lieux de vente, le pain et le vin destinés à l'Eucharistie soient traités de la manière qui convient à leur usage.

*Du siège de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le 15 juin 2017, en la solennité du Saint-Sacrement du Corps et du Sang du Christ.*

Robert cardinal Sarah  
Préfet

Arthur Roche  
Secrétaire

## Décès du cardinal Joachim Meisner

*Le cardinal Joachim Meisner, archevêque émérite de Cologne (République fédérale d'Allemagne) est mort le 5 juillet à l'âge de 83 ans. Il était né le 25 décembre 1933 à Breslau, chef-lieu de la Basse Silésie, qui appartenait à l'époque à l'Allemagne, et qui se trouve aujourd'hui en territoire polonais sous le nom de Wrocław.*

*Ordonné prêtre le 22 décembre 1962, il avait été élu le 17 mars 1975 au siège titulaire de Vina, avec la charge d'auxiliaire de l'administrateur d'Erfurt-Meiningen. Il avait reçu l'ordination épiscopale le 17 mai suivant. Après la mort du cardinal Alfred Bengsch, le 22 avril 1980, il avait été transféré au diocèse de Berlin, comprenant aussi bien la partie est que la partie ouest de la ville, divisée en deux à l'époque. Lors du consistoire du 2 février 1983, il avait été créé cardinal avec le titre de Santa Pudenziana. Le 20 décembre 1988, il avait été promu archevêque métropolitain de Cologne. Il avait renoncé à la charge pastorale de l'archidiocèse le 28 février 2014. Ayant appris la nouvelle, le Pape François a envoyé au cardinal Rainer Woelki, successeur de Joachim Meisner à Cologne, le télégramme de condoléances suivant.*



C'est avec une profonde émotion que j'ai appris la nouvelle du rappel soudain et inattendu de cette terre par le Dieu de la miséricorde, du cardinal Joachim Meisner. Je suis proche de vous et de tous les fidèles de l'archidiocèse de Cologne dans la prière pour ce regrettable pasteur. Avec une foi profonde et un amour sincère pour l'Eglise, le cardinal Meisner s'est consacré à l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Que le Christ Seigneur le récompense pour son engagement fidèle et courageux en faveur du bien des hommes de l'est et de l'ouest, et le fasse participer à la communion des saints au ciel. Je donne de tout cœur ma Bénédiction apostolique à ceux qui commémorent le défunt pasteur par des prières et des sacrifices.

PAPE FRANÇOIS

# Collège épiscopal

## Nominations

Le Saint-Père a nommé:

19 juin

le père SERGI GORDO RODRÍGUEZ, secrétaire général et chancelier de l'archidiocèse de Barcelone (Espagne): auxiliaire de l'archidiocèse de Barcelone (Espagne), lui assignant le siège titulaire de Cene.

Né à Barcelone (Espagne) le 23 mars 1967, il a obtenu un baccalauréat en théologie à la faculté de théologie de Catalogne en 1990. Ordonné prêtre le 14 juin 1992, il a obtenu une licence de philosophie à l'université Ramón Llul de Barcelone en 1994 et a suivi deux années de doctorat en philosophie dans la même université. De 2001 à 2004, il a étudié la langue et la philosophie allemande à Munich en Bavière. Après son ordination, il a été formateur au petit séminaire et collaborateur dans les paroisses Sainte Vierge Marie et Très Sainte Trinité à Villafranca del Penedès (1992-2001); collaborateur au sein de la délégation épiscopale pour la vie consacrée, en tant que responsable pour les relations avec les instituts séculiers (1997-2005); professeur à la faculté de philosophie et de théologie (1998-2017); secrétaire général, chancelier de la curie et secrétaire de la province ecclésiastique de Barcelone (à partir de 2004); chanoine et membre du conseil presbytéral (à partir de 2009). Depuis 2017, il est également membre de la fondation pour la construction de la basilique de la Sagrada Família.

le père ANTONI VADELL FERRER, vicaire pour l'évangélisation du diocèse de Majorque (Espagne): auxiliaire de l'archidiocèse de Barcelone (Espagne), lui assignant le siège titulaire d'Urci.

Né à Lluçmajor, Palma de Majorque (Espagne), le 17 mai 1972, il a été ordonné prêtre le 31 mai 1998. Il a obtenu une licence en catéchétique, à l'université pontificale salésienne à Rome en 2007. Il a été vicaire paroissial de la paroisse Beato Ramón Llul (1998-2006); recteur du petit séminaire (1999-2006); délégué pour la pastorale et formateur au grand séminaire (2002-2006); vicaire paroissial de San José Obrero et de Corpus Christi (2009-2014); délégué diocésain pour la catéchèse (2009-2013); vicaire épiscopal pour l'évangélisation (à partir de 2013); membre du conseil presbytéral et du collège des consultants (à partir de 2014); recteur de l'unité pastorale de Inca, Caimari, Biniamar et Lloseta (à partir de 2014); professeur du centre supérieur de sciences religieuses de Majorque (à partir de 2015).

le père LUIS ENRIQUE ROJAS RUIZ, du clergé de l'archidiocèse de Mérida (Vénézuéla), jusqu'à présent curé de la cathédrale «Inmaculada Concepción» de Mérida: évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Mérida (Vénézuéla), lui assignant le siège titulaire d'Unizibira.

Né à Mérida (Vénézuéla) le 31 août 1968, il a suivi des études de philosophie et de théologie au grand séminaire local San Buenaventura. Il a obtenu une licence de théologie pastorale à l'université pontificale du Latran à Rome, un master en psychologie et consultation à l'université pontificale Regina Apostolorum à Rome et une spécialisation en gestion ecclésiastique à l'Universidad de Los Andes à Mérida. Il a reçu l'ordination sacerdotale le 15 septembre 1999 et a été incardiné dans son archidiocèse natal. Il a successivement exercé les fonctions suivantes: vicaire paroissial de Nuestra Señora de la Regla, vicaire paroissial de Santiago Apóstol de Lagunillas et de Santa Rita del Pueblo Nuevo del Sur, curé de Santo Domingo de Guzmán, administrateur paroissial de Nuestra Señora de la Candelaria à Las Piedras, formateur au grand séminaire San Buenaventura à Mérida, curé de Nuestra Señora del Carmen à Canaguá, curé de Nuestra Señora de la Asunción à Mérida, formateur de l'année propédeutique du séminaire San Buenaventura à Mérida, vice-asseesseur à l'école prématrimoniale de la pastorale familiale archidiocésaine, recteur du sanctuaire San Buenaventura à Ejido, directeur de Radio Libertad à Canaguá et, à partir de 2013, curé de la cathédrale Inmaculada Concepción à Mérida.

le père ENRIQUE MARTÍNEZ OSSOLA, du clergé de La Rioja (Argentine), vicaire général du diocèse de Santiago del Estero (Argentine): évêque auxiliaire du diocèse de Santiago del Estero (Argentine), lui assignant le siège titulaire d'Acquapendente.

Né le 3 juin 1952 à Córdoba (Argentine), il a été ordonné prêtre le 11 mars 1978 et incardiné dans le diocèse de La Rioja. Il a successivement exercé les fonctions suivantes: vicaire paroissial de San Juan Bautista à Chepes et de Nuestra Señora del Rosario à Ulapes; curé de Nuestra Señora del Rosario à Malazán, de la paroisse de Chamental, de la cathédrale de La Rioja, de la paroisse de Villa Unión, de Nuestra Señora de la Anunciación à La Rioja et de la paroisse de Chilecito. Il a en outre été directeur de la commission de catéchèse diocésaine et vice-président de la caritas diocésaine. Il était jusqu'à présent vicaire général du diocèse de La Rioja.

# Visiteurs apostoliques

## Nominations

Le Saint-Père a nommé:

21 juin

le père RAMI AL-KABALAN, actuellement vice-procureur et économiste de la procure auprès du Saint-Siège: visiteur apostolique pour les fidèles syro-catholiques résidant en Europe occidentale.

Né le 17 juillet 1979 à Zaidal, en Syrie. Il a été ordonné prêtre le 16 juillet 2005, et incardiné dans l'archidiocèse de Homs, Hama et Nabek des syriens.

S.Exc. Mgr BASILIOS GEORGES CASMOUSSA, archevêque émérite de Mossoul et ancien visiteur apostolique pour l'Europe occidentale: visiteur apostolique pour les fidèles syro-catholiques résidant en Australie.

Né le 25 octobre 1938 à Qaraqosh, en Irak, il a été ordonné prêtre le 10 juin 1962. Le 8 mai 1999, le synode de l'Église syrienne l'a élu archevêque de Mossoul, charge qu'il a occupée jusqu'en juin 2010.

## Audiences pontificales

Le Saint-Père a reçu en audience:

24 juin

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– MARC OUELLET, préfet de la Congrégation pour les évêques;

– FERNANDO FILONI, préfet de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples;

– RAYMUNDO DAMASCENO ASSIS, archevêque émérite d'Aparecida (Brésil).

26 juin

Leurs Eminences MM. les cardinaux:

– BENIAMINO STELLA, préfet de la Congrégation pour le clergé;

– ROBERT SARAH, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements;

Leurs Excellences NN.SS.:

– LUIGI BONAZZI, archevêque titulaire d'Atella, nonce apostolique au Canada;

– ALDO GIORDANO, archevêque titulaire de Tamada, nonce apostolique au Vénézuéla.

En janvier 2014, il a été nommé visiteur apostolique pour les fidèles syro-catholiques en Europe.

## Démission

Le Saint-Père a accepté la démission de:

21 juin

S.Exc. Mgr BASILIOS GEORGES CASMOUSSA, qui avait demandé à être relevé de la charge de visiteur apostolique pour les fidèles syro-catholiques résidant en Europe occidentale.

## Saint-Siège

### Nomination

Le Saint-Père a nommé:

19 juin

M. DANIELE CANCELLA, ancien collaborateur auprès de la conférence épiscopale italienne pour le Forum des associations familiales: chef de la chancellerie du Tribunal de la Rote romaine.

## Administrateur apostolique

### Nomination

Le Saint-Père a nommé:

24 juin

S.Exc. Mgr MILAN LACH, S.J., évêque titulaire d'Ostracine, jusqu'à présent auxiliaire de Prešov des Byzantins (Slovaquie): administrateur apostolique sede vacante de l'éparchie de Parme des Rutènes (Etats-Unis d'Amérique).

Né le 18 novembre 1973 à Kežmarok, dans l'archidiocèse de Prešov des Byzantins en Slovaquie, il a été ordonné prêtre en 2001 à Košice. Il est titulaire d'une maîtrise en sciences ecclésiastiques orientales de l'Institut pontifical oriental à Rome. Le 19 avril 2013, il a été nommé évêque titulaire d'Ostracine et auxiliaire de l'archidiocèse de Prešov des Byzantins et a reçu l'ordination épiscopale le 1<sup>er</sup> juin suivant. Depuis 2016, il est visiteur de la Congrégation pour les Eglises orientales des séminaires et collèges orientaux à Rome.

## L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE  
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican  
ed.francaise@ossrom.va  
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN  
directeur

Giuseppe Fiorentino  
vice-directeur

Jean-Michel Coulet  
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican  
téléphone + 39 06 698 99100 fax + 39 06 698 89175

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE  
L'OSSERVATORE ROMANO

Don Sergio Pellini S.D.B.  
directeur général

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité  
Il Sole 24 Ore S.p.A.  
System Comunicazione Pubblicitaria  
Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano

segreteria@direzione.system@ilsole24ore.com

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99189; fax + 39 06 698 89164; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Béguin: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE07 0688 9989 0649 RIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 31; fax 081 22 08 397; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Set 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ort@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosenwald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@homme-nouveau.fr Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 04, fax + 41 24 486 05 23, editions@saugustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mivernan, 8800 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedia.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CEC (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone 1 800 769 1147; publi@cecc.ca

Motuproprio sur l'offrande de la vie dans les causes des saints

## Maiorem hac dilectionem

Nous publions ci-dessous la lettre apostolique sous forme de motuproprio «Maiorem hac dilectionem» avec laquelle le Pape François a introduit un nouvel élément dans l'iter de béatification et de canonisation.



LETTRÉ APOSTOLIQUE  
SOUS FORME DE MOTU PROPRIO  
«MAIOREM HAC DILECTIONEM»  
SUR L'OFFRANDE DE LA VIE

«Nul n'a plus grand amour que celui-ci: donner sa vie pour ses amis» (Gv 15, 13).

Les chrétiens qui, suivant de près les pas et les enseignements du Seigneur Jésus, ont offert volontairement et librement leur vie pour les autres et ont persévéré jusqu'à la mort dans cette intention, sont dignes d'une considération et d'un honneur particuliers.

Il est certain que l'offrande héroïque de la vie, suggérée et soutenue par la charité, exprime une imitation véritable, pleine et exemplaire du Christ, et mérite donc une admiration que la communauté des fidèles réserve d'ordinaire à ceux qui ont accepté volontairement le martyre du sang ou ont exercé de façon héroïque les vertus chrétiennes.

Avec le soutien de l'avis favorable exprimé par la Congrégation pour les causes des saints qui, au cours de la session plénière du 27 septembre 2016, a étudié avec attention si ces chrétiens méritent la béatification, j'établis que soient observées les normes suivantes:

### ART. 1

L'offrande de la vie est un nouvel élément de l'iter de béatification et de canonisation, qui se distingue des éléments sur le martyre et sur l'héroïcité des vertus.

### ART. 2

L'offrande de la vie, afin d'être valide et efficace pour la béatification d'un serviteur de Dieu, doit répondre aux critères suivants:

a) l'offrande libre et volontaire de la vie et l'acceptation héroïque *propter caritatem* d'une mort certaine et à court terme;

b) le lien entre l'offrande de la vie et la mort prématurée;

c) l'exercice, tout au moins de façon ordinaire, des vertus chrétiennes avant l'offrande de la vie, puis jusqu'à la mort;

d) l'existence de la renommée de sainteté et de signes, tout au moins après la mort;

e) la nécessité du miracle pour la béatification, ayant eu lieu après la mort du serviteur de Dieu et par son intercession.

### ART. 3

Le déroulement de l'enquête diocésaine ou éparchiale, ainsi que la *Positio* relative, sont réglementés par la Constitution apostolique *Divinus perfectionis Magister* du 25 janvier 1983, dans *Acta Apostolicae Sedis* Vol. LXXV (1983, 349-355), et par les *Normae servandae in inquisitionibus ab Episcopis faciendis in Causis Sanctorum* du 7 février de la même année, dans *Acta Apostolicae Sedis* Vol. LXXV (1983, 396-403), à l'exception de ce qui suit.

### ART. 4

La *Positio* sur l'offrande de la vie doit répondre au *dubium*: *An constet de heroica oblatione vitae usque ad mortem propter caritatem necnon de virtutibus christianis, saltem in gradu ordinario, in casu et ad effectum de quo agitur.*

### ART. 5

Les articles suivants de la Constitution apostolique susmentionnée sont modifiés comme suit:

Art. 1:

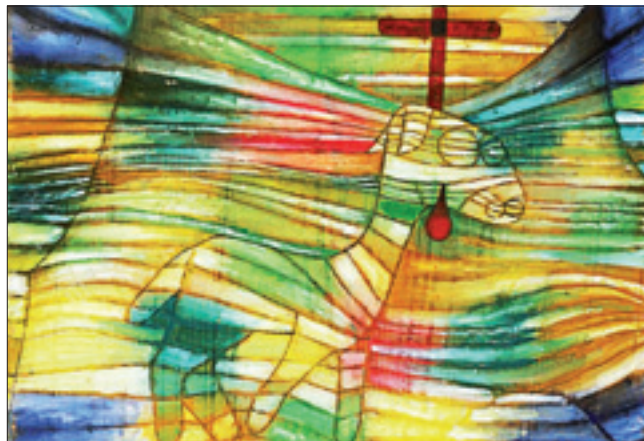
«Il appartient de droit aux évêques diocésains, aux hiérarques et à ceux que le droit leur assimile, à l'intérieur des limites de leur juridiction, soit d'office, soit à la demande de fidèles isolés ou d'associations légitimes de fidèles et de leurs procureurs, d'enquêter sur la vie, les vertus, l'offrande de la vie ou le martyre, la renommée de sainteté, d'offrande de la vie ou de martyre, les miracles présumés ainsi que, le cas échéant, sur le culte ancien du serviteur de Dieu dont on demande la canonisation».

Art. 2, 5:

«L'enquête sur les miracles présumés se fera séparément de celle sur les vertus, sur l'offrande de la vie ou le martyre».

Art. 7, 1:

«Etudier avec des collaborateurs externes les causes qui lui sont confiées et de préparer avec eux les *Posi-*



Paul Klee, «L'agneau»

sitions sur les vertus, sur l'offrande de la vie ou sur le martyre».

Art. 13, 2:

«Si le congrès juge que la cause a été instruite selon les normes de la loi, il désignera le rapporteur à qui confier cette cause; ce dernier, avec un collaborateur externe, préparera la *Positio* sur les vertus, sur l'offrande de la vie ou sur le martyre, dans le respect des règles de la critique historico-hagiographique».

Art. 6

Les articles suivants des *Normae servandae in inquisitionibus ab Episcopis faciendis in Causis Sanctorum* susmentionnées sont modifiés comme suit:

Art. 7:

«Une cause peut être récente ou ancienne; elle est dite récente si le martyre, les vertus ou l'offrande de la vie du serviteur de Dieu peuvent être prouvés par les dépositions orales de témoins oculaires; elle est dite ancienne si les preuves du martyre ou des vertus ne peuvent être tirées que de sources écrites».

Art. 10, 1°:

«Pour les causes récentes comme pour les causes anciennes, une biographie sérieuse au plan historique du serviteur de Dieu, s'il en existe une, ou, s'il n'y en a pas, une relation bien faite, exposée selon l'ordre chronologique, de la vie du serviteur de Dieu et de ce qu'il a fait, de ses vertus ou de l'offrande de sa vie ou de son martyre, de sa renommée de sainteté et de signes, sans omettre ce qui pourrait sembler contraire ou moins favorable à la cause».

Art. 10, 3°:

«Pour les causes récentes seulement, la liste des personnes qui peuvent contribuer à faire la lumière sur les vertus ou sur l'offrande de la vie ou le martyre du serviteur de Dieu ainsi que sur sa renommée de sainteté et de signes, ou à démontrer le contraire».

Art. 15, a:

«Quand il aura reçu ce rapport, l'évêque transmettra toute la documentation acquise jusqu'alors au promoteur de justice ou à un autre expert afin que celui-ci prépare des interrogatoires qui permettent de chercher et de trouver la vérité au sujet de la vie du Serviteur de Dieu, de ses vertus, d'offrande de sa vie ou de son martyre, de sa renommée de

sainteté, d'offrande de la vie ou de martyre».

Art. 15, b:

«Pour les causes anciennes, en revanche, les interrogatoires concerneront seulement la renommée actuelle de sainteté, d'offrande de la vie ou de martyre et, le cas échéant, le culte rendu au serviteur de Dieu en des temps récents».

Art. 19:

«Pour prouver le martyre, l'exercice des vertus ou l'offrande de la vie ainsi que la renommée des signes d'un serviteur de Dieu ayant appartenu à un institut de vie consacrée, une part notable des témoins produits doit être étrangère à cet institut, à moins que, en raison des particularités de la vie du serviteur de Dieu, cela ne se révèle impossible».

Art. 32:

«L'enquête sur les miracles doit être instruite séparément de l'enquête sur les vertus ou sur l'offrande de la vie ou le martyre et elle doit être conduite selon les normes suivantes».

Art. 36:

«Il est interdit de faire, dans les églises, des célébrations ou des panegyriques en l'honneur des serviteurs de Dieu dont la sainteté de vie est encore soumise à un légitime examen. Mais, au-dehors des églises aussi, on doit éviter toute action qui pourrait induire les fidèles en erreur en leur laissant supposer que l'enquête menée par l'évêque sur la vie, les vertus, le martyre ou l'offrande de la vie du serviteur de Dieu implique la certitude de la canonisation future de ce dernier».

J'ordonne que tout ce que j'ai délégué par cette Lettre apostolique sous forme de *Motu proprio*, soit observé dans toutes ses parties, nonobstant toute chose contraire, même digne de mention particulière, et soit promulgué à travers la publication sur le quotidien «L'Osservatore Romano», entrant en vigueur le jour même de la promulgation et soit par la suite inséré dans les *Acta Apostolicae Sedis*.

Donné à Rome, près de Saint-Pierre, le 11 juillet, cinquième année de notre pontificat.

FRANÇOIS